

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving



UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Septembre - September 2019

275



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs asbl

Fondé en 1966 par une équipe présidée par Jean Marie Pierrard (président d'honneur fondateur), notre cercle a pour objectifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise régulièrement des activités comme des expositions, des conférences et des promenades ou visites guidées. Il publie aussi des ouvrages ainsi que sa revue, UCCLENSIA, qui paraît cinq fois par an. Il a aussi un site internet ainsi qu'une page facebook.

Conseil d'administration :

Patrick Ameeuw (président), Eric de Crayencour (vice-président), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secrétaire), Pierre Goblet (trésorier), Yves Barette, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh (administrateurs).

Siège social :

Rue du Repos, 79 à 1180 Bruxelles

Téléphone : 02 374 60 80

Courriels : patrick.ameeuw@skynet.be ou cercle.histoire.uccle@gmail.com

Site internet : www.ucclensia.be

Page facebook (accessible par compte facebook)

N° d'entreprise 410.803.908

N° de compte bancaire : IBAN : BE15 0000 0622 0730

Cotisations annuelles

Membre ordinaire 15 € - membre étudiant 10 € - membre protecteur 25 € (minimum)

Geschied- en heemkundige kring van Ukkel en omgeving vzw

Opgericht in 1966 door een team onder leiding van Jean Marie Pierrard (erevoorzitter-stichter), heeft onze Kring als doelstellingen het verleden van Ukkel en omgeving te bestuderen en openbaren en voor de bewaring van het historische erfgoed ervan te ijveren. Daartoe organiseert deze regelmatig activiteiten zoals tentoonstellingen, lezingen, historische wandelingen en geleide bezoeken. Hij geeft ook boeken en het tijdschrift Ucclesia uit, dat 5 keer per jaar verschijnt en aan alle leden wordt verstuurd. Er is ook een Internetsite en een facebookpagina.

Bestuurraad :

Patrick Ameeuw (voorzitter), Eric de Crayencour (ondervoorzitter), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secretaresse), Pierre Goblet (penningmeester), Yves Barette, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh (bestuurders).

Maatschappelijke zetel :

Ruststraat 79 te 1180 Brussel

Tel.: 02 374 60 80

Mails: patrick.ameeuw@skynet.be ou cercle.histoire.uccle@gmail.com

Internet: www.ucclensia.be

Facebookpagina (toegankelijk via facebookaccount)

Ondernemingsnummer 410.803.908

Bankrekening: IBAN : BE15 0000 0622 0730

Jaarlijkse bijdragen

Lid 15 € - student : 10 € - beschermend 25 € (min.)

XXX

Prix au numéro de la revue Ucclesia : € 3

Prijs van een nummer van het tijdschrift Ucclesia: € 3

Mise en page d'Ucclesia : Brigitte Liesnard

Layout van Ucclesia: Brigitte Liesnard

UCCLENSIA

Septembre 2019 - n° 275 September 2019 - nr 275

Sommaire - Inhoud



Le Collège Saint-Pierre et la Grande Guerre <i>Eric de Crayencour</i>	2
Religion, animaux et quotidien au Moyen Age : études offertes à Alain Dierkens <i>Recension par Patrick Ameemw</i>	40
Ik dien, Zei de Politieman (39 b) <i>Fritz Franz Couturier</i>	41
Vie du cercle	42
In Memoriam	43

En couverture, page 1 : le bâtiment des classes avec la chapelle néo-gothique. Carte postale colorisée (vers 1912).

En couverture, page 3 : soldat allemand de la Garde. Reconstitution de l'uniforme porté par les militaires présents au Collège en septembre 1914. Site <Prussian Glory Militaria>.

En couverture, page arrière : lithographie de 1910 coloriée. Paris, A. Breger Frères. Diplôme de Marcel Laloire en sixième Latine 1915-1916. Archives du Collège.

Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie - Bruxelles, Services de l'Education permanente et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale et de la commune d'Uccle.



Le Collège Saint-Pierre et la Grande Guerre

Eric de Crayencour

Le Collège

Quand les troupes allemandes arrivent à Bruxelles le 20 août 1914, le Collège Saint-Pierre est toujours dirigé par celui qui l'avait fondé en 1905 sur l'injonction de l'archevêque de Malines¹ : l'abbé Jules Corluy*.

Si l'on veut se faire une idée de l'aspect que présentait alors cette institution à présent plus que centenaire, rien de tel que de jeter un coup d'œil sur une belle lithographie réalisée quatre ans auparavant ... à Paris.



*Lithographie de 1910 coloriée. Paris, A. Breger Frères. Diplôme de Marcel Laloire en sixième Latine 1915-1916.
Archives du Collège.*

¹ Jeune professeur d'histoire (il avait alors 28 ans) à l'institut Saint-Boniface où il avait fait ses études, l'abbé avait été chargé, à la fin de l'année scolaire 1904-1905, d'aller fonder un collège à Uccle. Ce sera l'*Institut Saint-Pierre*, qui ouvrira ses portes le 25 septembre 1905 à la rue du Doyenné.

L'artiste anonyme a pris comme point de vue fictif un emplacement situé en hauteur, à l'angle des avenues Brugmann et de l'Echevinage², pour donner une vue plongeante sur le site : les jardins avec les trois étangs et le terrain de tennis, la cour peuplée d'élèves, le bâtiment des classes dominé par la chapelle, et les trois villas³ de l'avenue Coghén.

A l'avant-plan, un tram à remorque descend l'avenue Brugmann à hauteur de l'avenue Coghén, s'appêtant à passer devant le portail qui fut longtemps l'entrée des élèves. A l'arrière-plan à gauche se dresse l'église décanale Saint-Pierre. Les constructions proprement scolaires,



Le bâtiment des classes avec la chapelle néo-gothique et l'aile droite sans étage. Carte postale.

dues vraisemblablement à l'architecte Hubert Marcq (1864-1925) - par ailleurs auteur de l'Institut Saint-Stanislas à Etterbeek⁴ - constituent une des dernières manifestations du style traditionnel qui mariait volontiers néo-gothique et Renaissance flamande. A l'exception de l'aile droite, ces bâtiments d'origine ont entièrement disparu depuis, au gré des agrandissements successifs de l'école. Quant à la chapelle néo-gothique, elle devra être démolie dès 1938, victime d'affaissements du terrain et surtout du séisme survenu le 11 juin de cette année-là à Uccle.

On est d'emblée frappé par l'aspect paysager et l'impression d'harmonie qui se dégage de cette représentation. Relevons notamment l'absence de grilles extérieures - sauf en avant des trois villas - et l'importance des jardins.⁵ Ceux-ci sont agrémentés de trois étangs avec cascates, de parterres de fleurs, de bancs et même, en avant de la villa du directeur, d'un bassin circulaire. Le paysage est animé par la présence d'élèves et de professeurs-prêtres : dans le jardin, sur le terrain de tennis et dans la cour. Des élèves nagent dans le troisième étang qui, en dépit de son eau peu limpide, faisait fonction de piscine ; sur sa rive nord, équipée d'un escalier, se dresse une petite construction en bois abritant des cabines-vestiaires.

2 Celle-ci n'existait pas encore comme telle ; près de l'angle qu'elle formera avec l'avenue Brugmann (au n° 416 de cette dernière) se dressait la fière silhouette de la villa *Beukenboek* (1904), oeuvre de l'architecte Octave Van Rysselberghe, qui sera démolie en 1992.

3 Curieusement, il semble qu'au collège on ait toujours désigné chacune des trois maisons de l'avenue Coghén (n° 215, 217 et 219) sous le vocable de villa, même si celui-ci désigne habituellement une demeure élégante à quatre façades et pourvue d'un jardin.

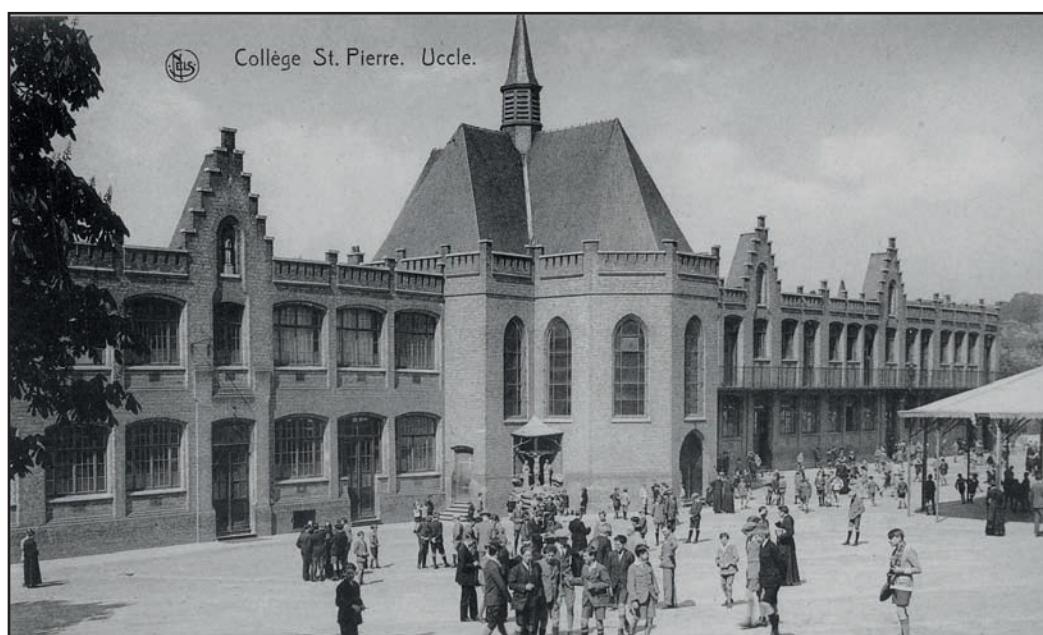
4 Le bâtiment, dont la façade est classée, date de 1903 et se situe au n° 115 de l'avenue des Nerviens.

5 C'est peut-être avec l'espoir de retrouver un peu de ce merveilleux cachet des premiers temps que le Collège a entrepris, à l'occasion de son centenaire (2005), de rénover la cour des Humanités.

En contrebas des villas, le talus est recouvert d'une frondaison abondante que délimite, au niveau de la cour, un vaste préau.⁶ On observera encore, dans l'angle supérieur gauche, entre le clocher de l'église et l'extrémité du bâtiment des classes, la présence des premiers locaux de l'*Institut Saint-Pierre* : la salle des fêtes paroissiale⁷ et le bâtiment construit en 1906 par l'abbé Corluy.

L'œuvre nous donne-t-elle une image fidèle du collège alors âgé de cinq ans ? On peut le croire, à en juger par le rendu scrupuleux des trois villas, dont l'architecture n'a guère changé. Néanmoins, l'artiste a pris certaines libertés par rapport à la réalité.

Ainsi, l'aile droite du bâtiment des classes, si elle portait déjà ses deux pignons à redans, ne comportera pas d'étage avant 1914.



Le bâtiment des classes avec l'aile droite augmentée d'un étage. Carte postale.

Il aura peut-être voulu ménager un effet de symétrie ; plus vraisemblablement, il aura, sans doute à la demande de son commanditaire et sur la base de plans déjà établis, anticipé sur la réalité. A l'avant-plan vers la gauche, le beau portail en bois situé à l'angle des deux avenues a été curieusement décalé en contrebas, le long de l'avenue Brugmann. D'autre part, on notera l'absence de la villa⁸ construite un peu plus bas en 1909 ; elle était hors du champ de vision, et de toute manière sa représentation aurait surchargé le décor déjà compliqué dans cette zone de la lithographie.

6 Celui-ci ne disparaîtra qu'en 1976.

7 La salle des fêtes, démolie vers 1970, est aujourd'hui remplacée par le Centre Boetendael (96 rue du Doyenné).

8 Il s'agit du n°489 avenue Brugmann, qui a depuis été aliéné par le Collège.



Les bâtiments bordant l'avenue Coghen, avec l'internat (sans extension), à partir du sud.



Les mêmes bâtiments vus depuis la cour, avec la grotte. Carte postale colorisée.

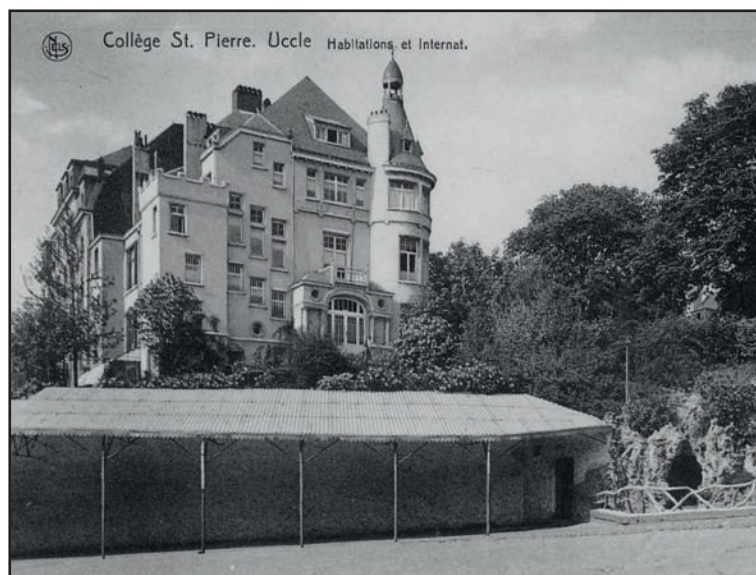


Les mêmes côté Coghen à partir du nord. Carte postale.

Notons une différence importante entre cette gravure et la situation en 1914 : depuis 1911 est venu s'ajouter le long de l'avenue Coghen (au n° 213) le grand bâtiment de l'internat, qui comporte actuellement l'entrée principale du collège. A l'époque, l'établissement ne s'étend pas plus loin vers le nord : c'est en 1928 qu'il sera prolongé par un nouveau bâtiment, également de style classique (avec toit en terrasse couronné d'une balustrade), et il faudra attendre 1933 pour voir s'ériger plus haut la grande chapelle construite par-dessus la salle des fêtes.

On n'aura pas manqué de relever la légende bilingue du document. Ce bilinguisme, qui n'était absolument pas de rigueur à l'époque, on peut le retrouver alors dans les bulletins délivrés aux élèves, au niveau des rubriques et des intitulés des branches. Il s'explique simplement par la nécessité de se faire comprendre de nombreux parents qui ne connaissaient que le flamand. Cette pratique a été poursuivie jusqu'à la Première Guerre mondiale.

La grande porte de l'internat ne constituait pas l'entrée habituelle du collège comme aujourd'hui. Les parents convoqués par la Direction, ou qui avaient pris rendez-vous avec elle, se rendaient à la villa du directeur.



*La villa du Directeur vue depuis la cour.
Carte postale.*

Celle-ci, d'ailleurs, ne peut échapper aux regards : non seulement c'est la première construction du collège pour les passants venant de l'avenue Brugmann, mais en outre elle est aisément reconnaissable à la fière tour ronde qui la flanque au sud-est, et à laquelle fait pendant, côté cour, une tour carrée crénelée fort impressionnante ; enfin, elle est construite en pierre, au contraire des deux autres villas. L'entrée elle-même, au milieu de la façade sud, présente un aspect monumental, avec sa double porte vitrée précédée d'un ample escalier et encadrée de colonnes à la manière des arcs de triomphe romains. La salle d'attente occupait le rez-de-chaussée de la tour ronde. Le directeur occupait les trois pièces en enfilade qui y faisaient suite. La pièce donnant sur l'avenue Coghen, aménagée en parloir, avait ses fenêtres ornées de beaux vitraux en grisaille présentant les figures en buste de saint Pierre et de saint Paul ; une imposante cheminée de marbre blanc portait un tableau énorme, copie de l'*Assomption* de Murillo. A l'opposé, du côté de la cour, l'abbé Corluy disposait, tel un aigle perché au sommet d'une falaise, d'une vue panoramique sur son domaine et sur les ouailles toujours plus nombreuses confiées à sa responsabilité. De cet observatoire, il lui arrivait de temps en temps de surprendre un élève en flagrant délit : une fenêtre s'ouvrait alors, et une voix de tonnerre s'abattait dans la cour, frappant tout le monde de stupeur.

Cependant, le fondateur du collège n'était pas seulement un meneur d'hommes. C'était un érudit, et son bureau, orné d'une magnifique bibliothèque, ressemblait à un véritable magasin d'antiquités ; les pièces rassemblées là représentaient une petite fortune. Les professeurs-prêtres, quant à eux, disposaient d'une chambre-bureau dans les villas.⁹ Quant au rituel de leurs repas, il obéira durant de longues années à une étiquette rigoureuse. Jusqu'à la fin du long mandat de l'abbé Léon van den Bruwaene, directeur de 1940 à 1968, les abbés, qui avaient leur salle à manger dans la villa n° 215, côté cour, s'y asseyaient autour de tables disposées en forme de U : à la table d'honneur prenaient place, tournant le dos à la cour, le directeur et le préfet, tandis que les autres abbés s'installaient à des tables disposées perpendiculairement, chacun à sa place, dans l'ordre d'ancienneté sacerdotale.

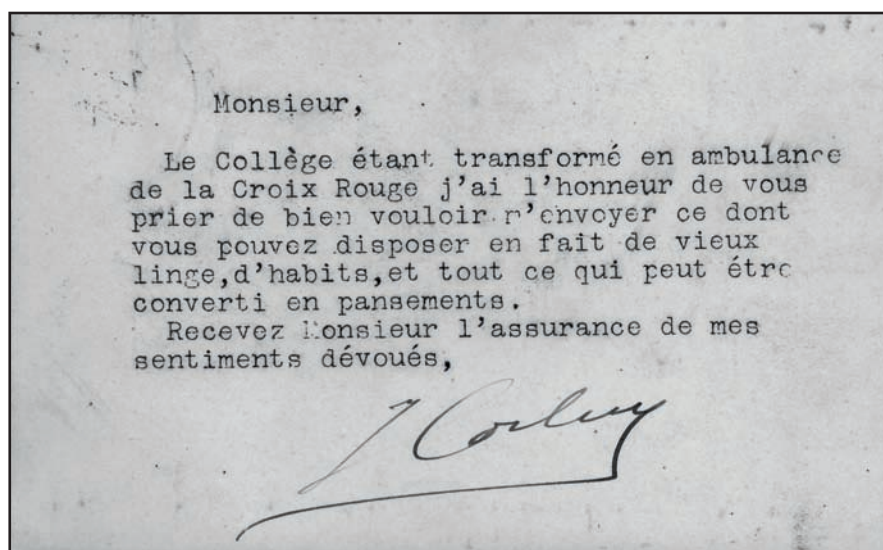
⁹ Plus tard, certains seront établis dans l'extension de l'internat construite en 1928.

Quant aux professeurs laïcs, ils mangeaient avec les élèves, dont ils assuraient la surveillance par la même occasion...

Au terme de l'année scolaire 1911-1912, l'abbé Corluy avait eu la satisfaction de voir sortir la première promotion de son collège : la première *rhéto* !¹⁰

En 1913, sur l'injonction du Cardinal Mercier, il avait fondé l'école normale flamande Saint-Paul, installée dans les bâtiments du collège (le premier étage de l'aile droite fut construit pour elle en 1913/14). Il en assumera la direction jusqu'en 1922, date du transfert de cette institution à Bruxelles, où elle fusionnera avec une école normale fondée par les Frères des Ecoles chrétiennes en 1917 et deviendra l'Ecole normale Saint-Thomas, rue de Terre-Neuve.

Comme en témoigne une carte envoyée par l'abbé Corluy à un père¹¹ d'élèves à la date du 11 août 1914, le collège devait héberger des blessés dès les débuts de la guerre.



Carte postale de l'abbé Corluy demandant du linge pour les blessés.

Notre directeur y signale que l'établissement fait fonction d'ambulance de la Croix-Rouge et demande qu'on lui envoie du vieux linge, des vêtements et tout ce qui peut faire office de pansements. Cette information est fort heureusement complétée par le témoignage d'un ancien élève, l'ingénieur Paul Lefebvre (1897-2001), qui va alors bientôt entamer son année de Poésie.¹² Celui-ci, après avoir fait ses classes préparatoires à Saint-Gilles, sa commune natale, était entré au Collège en 1910 pour y faire ses humanités ; il sortira de rhétorique en 1916.

10 La photo-souvenir, tirée à l'intérieur (contrairement à celles qui suivront), groupe les six rhétoriciens autour d'une table en compagnie du directeur et de leur titulaire, l'abbé Raphaël De Winter ; ce cliché a été publié dans le *Mémorial* de 1980, page 24. L'abbé De Winter restera titulaire de l'unique classe de Rhétorique jusqu'en 1916-1917, puis sera remplacé par l'abbé Arthur Stranart, qui sera le deuxième directeur du collège.

11 Il s'agit d'Edouard Laloire, dont le fils René (rhéto 1924) sera un des Anciens les plus fidèles à son collège. Cette carte, trouvée fortuitement, en 2009, dans le journal de classe d'une jeune élève à qui elle servait de signet, a pu être scannée.

12 Ceci correspond à l'actuelle cinquième année du secondaire. Voir l'interview de Paul Lefebvre par Frédéric Antoine dans *Le Courrier de Saint-Pierre*, mars 1983, p. 32-35. Bricoleur de génie, Paul Lefebvre a fait don au Collège (1986) d'une horloge astronomique qui avait été exposée durant des années au rez-de chaussée de l'Atomium. Il a été décoré de la croix de saint Rombaut pour les nombreux services qu'il a rendus au Collège.



*Les élèves de la Rhétorique
1915-1916.*

*Paul Lefebvre est le deuxième élève
debout à partir de la droite.*

*L'abbé De Winter, titulaire, est
debout au centre, le directeur assis à
la table.*

*A l'arrière-plan, la maison n° 489
avenue Brugmann.*

A cette époque, la journée de cours débutait par la messe de huit heures, et la matinée s'achevait dès 11 h 45, car bon nombre d'élèves rentraient déjeuner chez eux. Aucune des treize classes ne possédait d'éclairage, et chaque local comportait pour tout moyen de chauffage un poêle central qu'il fallait entretenir à tour de rôle. Jusqu'en juin 1914, Paul Lefebvre venait à vélo au Collège ; ensuite, ce sera à pied, ce qu'il parvenait à faire en un quart d'heure depuis *Ma Campagne* ! Malgré les vacances, il vivra, au collège, l'arrivée des Allemands, entrés à Uccle par la rue Vanderkindere et l'avenue De Fré.



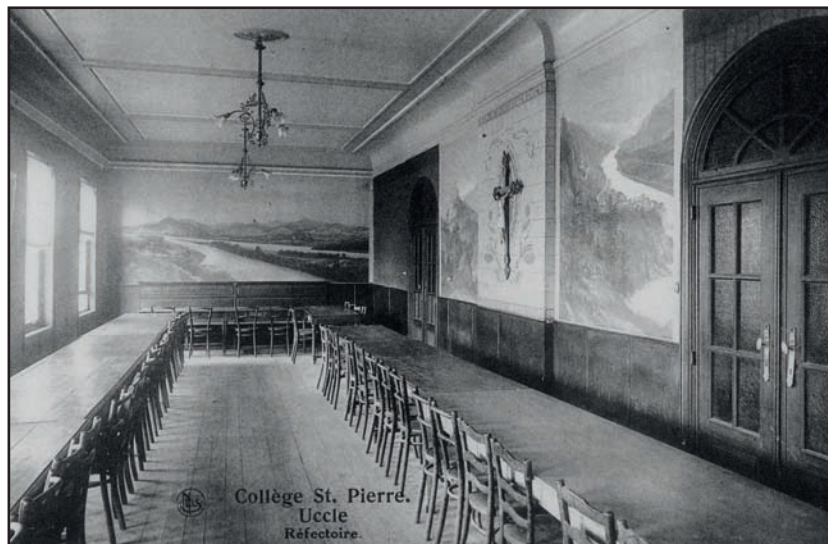
*Les troupes allemandes
passent
rue Vanderkindere
le 21 août 1914.
Photo L. Higgs.*

Laissons-lui la parole : « Les jours précédents, nous avons descendu des lits des dortoirs, pour établir un dispensaire au rez-de-chaussée du collège. Ces lits n'ont pas servi : les Alliés étaient tout de suite partis.»

Dans les premières semaines de la guerre, dix-huit *boches* (comme on appelait alors les Allemands) avaient pris leurs quartiers au collège, avec des blessés. Le réfectoire des internes fut transformé en *Lazaret*¹³.

¹³ Hôpital militaire.

*Le réfectoire des internes.
Carte postale.*



Et Paul Lefebvre d'enchaîner : « Par contre, nous avons dû héberger des Allemands blessés au collège : des prisonniers qui avaient été libérés pour se battre en première ligne, et qui avaient marché sans s'arrêter depuis plusieurs jours. Avec quelques amis, le directeur m'avait chargé de les surveiller, la nuit. Il nous donnait des tartines et du café, et nous devions les surveiller. Mais cet ordinaire nous paraissait un peu maigre. Aussi avons-nous souvent visité la cave du chanoine Corluy pour emprunter une bouteille. Il ne s'en apercevait pas, sa cave était si bien fournie ... Un jour, nous avons fait tellement de chahut que les Allemands sont sortis avenue Coghén et ont tiré en l'air. Le directeur a dû venir les calmer ! »

Les hommes valides ayant été rappelés d'urgence après la première bataille de la Marne (5 au 12 septembre 1914), les convalescents coulaient des jours heureux et semblaient définitivement installés à Saint-Pierre. Une photo conservée aux archives du collège nous les montre posant en avant de la grotte Notre-Dame de Lourdes, dans la partie haute de la cour, en contrebas de l'avenue Coghén. Il s'agirait de fantassins du premier régiment de grenadiers « Kaiser Alexander¹⁴ », qui faisait partie de la Garde impériale. A en juger par l'allure des casques à pointe et l'usage de cartouchières anciennes, ces hommes semblent appartenir à une unité de réserve.¹⁵



*Les militaires allemands posant en avant
de la grotte en septembre 1914.
Collection du Collège.*

14 Le régiment prussien avait reçu ce nom en 1814, allusion à son chef le tsar Alexandre I^{er} de Russie.

15 Nous devons ces précisions à l'obligeance de Monsieur Pierre Lierneux, du Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire.

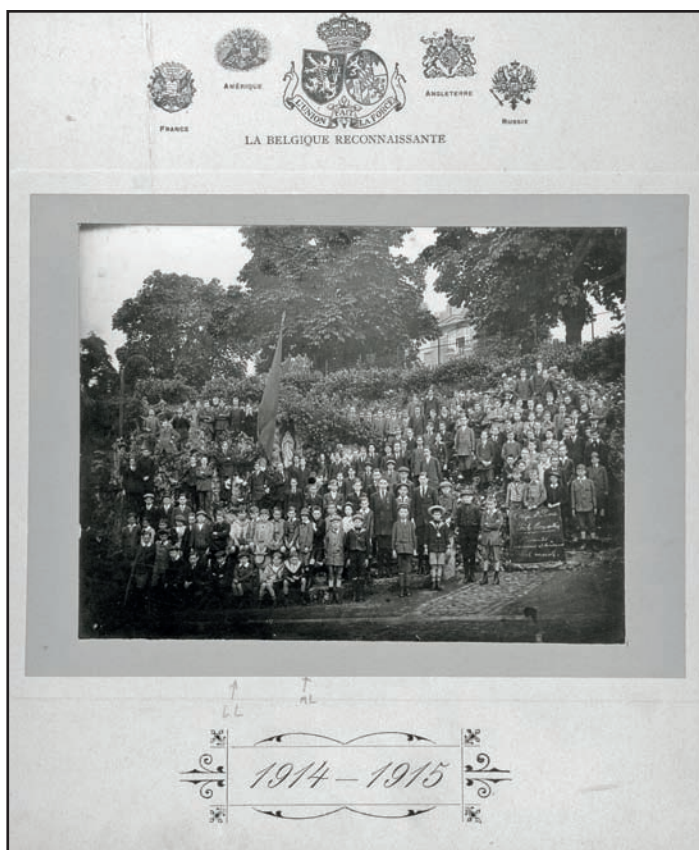


*La grotte, avec escalier et élèves.
Carte postale.*

Un jour, l'abbé Corluy en eut assez et alla dénoncer aux autorités occupantes cette soldatesque oubliée et bien encombrante. La suite ne se fit pas attendre : des compatriotes bien décidés vinrent déloger sans ménagement ces *planqués* du collège Saint-Pierre. Plus tard, c'est avec un plaisir indicible que notre directeur racontera cette aventure.

A l'endroit même où ce groupe de militaires allemands en uniforme avait posé en septembre 1914, deux photos de groupe ont été tirées quelques mois plus tard. Elles nous présentent les élèves de Saint-Pierre en l'année scolaire 1914-1915.

La première montre les élèves de Préparatoires, tandis que la seconde, dominée par un grand drapeau belge, présente les Humanités ainsi que les élèves de l'école normale. Les cartons sur lesquels sont imprimés ces deux clichés portent, autour des armes de Belgique ou de nos souverains, celles des puissances alliées (*France, Amérique, Angleterre, Russie*), avec la mention *La Belgique reconnaissante*.¹⁶



*Les élèves des Humanités et de l'Ecole normale.
Année scolaire 1914-1915.
Les rhétoriciens ont pris place à gauche du
drapeau, au dernier rang.
Photo sur carton. Archives du Collège.*

¹⁶ Ces précisions ne manquent pas d'intérêt, quand on sait que les Etats-Unis ne sont entrés en guerre qu'en 1917...

Cette même année a vu l'abbé Corluy récompensé de ses éminents services à l'enseignement catholique, puisqu'il est fait chanoine honoraire du chapitre métropolitain de Saint-Rombaut à Malines. Nous avons conservé une photo où on le voit revêtu du camaïl de cette dignité. Le cardinal Mercier était venu en personne le lui remettre au Collège, le mercredi 24 mars 1915.



*L'abbé Corluy en habit de chanoine.
Archives du Collège.*



*Le cardinal Mercier.
Huile sur toile. Collection du Collège.*

Mais la guerre était loin d'être terminée, et elle devait bientôt priver Saint-Pierre de son directeur. En effet, en septembre 1917, le chanoine Corluy sera dénoncé pour avoir facilité le départ de volontaires belges vers le front. Arrêté à Malines, au milieu d'une retraite prêchée par le Cardinal¹⁷, il est condamné à deux ans et demi de captivité. Interné comme prisonnier politique le 6 septembre 1917, il restera à la prison militaire d'Anvers jusqu'à l'armistice. Au collège, il est remplacé dans les fonctions de directeur par l'abbé Victor Reypens (1884-1962), titulaire de Poésie.

¹⁷ Voir GILLE (Louis), OOMS (Alphonse) et DELANDSHEERE (Paul), *Cinquante mois d'occupation allemande, tome III*. 1917, Bruxelles, Albert Dewit, 1919, p. 433. On y reviendra avec le témoignage donné par Marneffe dans la deuxième partie.

Le témoignage d'un ancien élève

L'Association des Anciens du Collège Saint-Pierre d'Uccle, établie définitivement en 1919, avait décidé, en 1926, de lancer dans son bulletin de liaison une « chronique de Saint-Pierre en guerre », à publier sous le titre « Les Fastes du Collège Saint-Pierre ». La série devait réunir divers témoignages sur ce thème, dont celui qu'on va lire fut le premier.¹⁸ Hélas, l'entreprise venait relativement tard - huit ans après la fin de la guerre - et surtout elle s'est avérée éphémère, sans doute faute de récits envoyés à la rédaction, peut-être aussi parce qu'on s'est trouvé, comme c'est trop souvent le cas, absorbé par d'autres problèmes.

On reprendra d'abord ici, afin d'éclairer le lecteur sur le contexte, l'introduction que leur avait donnée à l'époque l'équipe de rédaction du bulletin.

Tous les Anciens se feront un devoir d'aider la Rédaction du Bulletin à ne commettre aucun oubli dans cette chronique sur Saint-Pierre en guerre ; ils lui feront parvenir tout ce qu'ils connaissent à ce sujet ; ils voudront bien également relever les moindres inexactitudes.

Il importe, en effet, que le nom de tous nos aînés qui, d'une manière ou d'une autre, collaborèrent au salut du pays, se trouve gravé dans les fastes glorieuses (sic) du Collège Saint-Pierre.

En guerre

par Alphonse de Marneffe.¹⁹



Les abbés Tas, Dubois et Corluy près de la maison du Directeur.

Une distribution de prix que je n'oublierai jamais, c'est celle du 31 juillet 1914.

On vivait depuis quelques années dans une atmosphère chargée d'électricité. Un été merveilleux exaltait tous les sens, comme dans ces forêts de l'Inde où l'on palpe à pleines mains l'Invisible. Tous les coeurs battaient à se rompre, mais avec le pressentiment d'une catastrophe.

Des nouvelles de la plus haute gravité ne cessaient d'arriver depuis quelques jours de tous les points de l'horizon politique. Il y avait là de quoi couper les jambes au vieillard le plus expérimenté, qui avait vu les atrocités de 70²⁰, mais pour nous, fiévreux adolescents qui sortions de la classe de poésie, la perspective d'une guerre n'avait rien que de réjouissant.

18 *Bulletin de l'Association des anciens Elèves du Collège Saint-Pierre d'Uccle*, septembre 1926, p. 1-5. Le premier numéro de ce bulletin de liaison avait paru en décembre 1925 seulement.

19 Le lecteur trouvera en fin d'article un certain nombre de notices biographiques. Les patronymes marqués dans le texte au moyen d'un astérisque renvoient à cet index. Marneffe* ne cite pas ses sources, mais des vérifications laissent penser qu'en dépit de certains débordements lyriques dont il était coutumier, il nous a laissé un récit assez fidèle de la réalité.

20 Allusion à la guerre franco-allemande de 1870-1871.

Nous allions enfin voir sur le terrain ce qui n'existait que dans les livres : tout Homère, tout Jules Verne et tout Hugo. Sans doute plus d'un de nous craignait-il surtout que cette guerre n'éclatât pas. Les aînés se souvenaient très bien de l'attente frustrée d'Agadir.²¹ Les pires nouvelles étaient les meilleures. Nous entrions avec volupté dans la fournaise de l'héroïsme ...

C'est au milieu de cette expectative qu'arriva la distribution des prix, dans ce concert de musiques militaires, de piaffements de chevaux et de pas rythmés des régiments partant pour la frontière qui avait bercé la génération de Musset. La place n'était plus aux discours civils, ni aux homélies suaves du doyen²² qui nous donnait si paternellement une petite tape sur la joue, tandis qu'il enfonçait sur la tête des premiers de classe la verte couronne pour laquelle on avait éclairci les lauriers-cerises du Directeur.

Au-dessus de l'assemblée flottaient déjà, invisibles, les douze ou treize palmes du martyr²³ qui devaient bientôt aller se poser sur la tête de certains d'entre nous, et l'on sentait la Mort présente, debout à côté de la Jeunesse. Seul, un militaire avait des chances de se faire écouter en ce jour²⁴ ...

Quelques rhétoriciens²⁵ s'engagèrent dès les premiers jours de combat ; d'autres devaient suivre pendant toute la guerre, avec des chances diverses. Les uns revinrent sans une égratignure après avoir risqué mille fois la mort ; d'autres furent tués à la frontière en essayant de la passer pour rejoindre, comme ces deux braves frères de Burbure*, qui périrent de la mort la plus affreuse²⁶, tandis que d'autres, comme Gui de Caritat*, eurent la chance de n'être qu'arrêtés pour subir les tortures de la détention, après avoir vu abattre autour d'eux leurs compagnons comme du gibier.²⁷

Un des premiers tués de l'armée belge était un ancien du Collège Saint-Pierre : le sergent Vanderoot* trouva la mort en défendant le fort de Loncin le tout premier jour de la guerre.

Les abbés Dewinter* et Dubois* avaient rejoint leur corps à Anvers, d'où on les dirigea sur Wavre, où se trouvaient beaucoup de prêtres destinés à être comme eux brancardiers.

Mais il y en avait trop : on fit un triage. Les plus âgés furent renvoyés chez eux. C'est ainsi qu'ils arrivèrent un soir, mourant de faim et exténués, à la porte du Collège, où le Directeur les accueillit comme l'enfant prodigue.

21 Cette ville portuaire du Maroc méridional avait été, le 1^{er} juillet 1911, le théâtre d'un incident qui aurait pu déclencher dès ce jour-là le premier conflit mondial. Suite à l'arrivée de troupes françaises à Fès et à Meknès, l'Allemagne, redoutant une violation des accords d'Algésiras (1906), avait envoyé sa canonnière *Panther* à Agadir sous prétexte de protéger ses ressortissants sur place. La diplomatie du président du Conseil Joseph Caillaux permit d'éviter l'affrontement : en échange d'une portion de territoire au Congo (4 novembre 1911), les Allemands laissaient les mains libres à la France au Maroc.

22 Le doyen d'Uccle était alors l'abbé Léonce Boone* (1849-1923), promu à cette fonction en 1895 après avoir été vicaire à Bornem puis à Molenbeek-Saint-Jean.

23 Comme on le verra plus loin, quinze noms sont gravés sur le monument aux Morts du Collège pour la Première Guerre mondiale.

24 En effet, l'orateur invité à prononcer une allocution lors de cette distribution des prix qui clôturait l'année scolaire 1913-1914 fut le lieutenant Georges Verhaegen*, qui fit à l'assemblée un exposé intitulé *Les Devoirs patriotiques des temps présents*. Et la pièce enfantine représentée à la même occasion cette année-là avait pour titre *Ons Leger*.

25 Rappelons que le Collège ne comptait à l'époque en humanités qu'une seule classe de sixième, appelée rhétorique (équivalent de la sixième latin-grec actuelle). La promotion de 1914 comptait huit rhétoriciens.

26 Guillaume de Burbure* et son frère cadet Fernand ont tous les deux été abattus par les gardes-frontières en janvier 1916 pendant leur traversée du canal de la Campine (Bocholt-Herentals) qui formait alors la frontière entre la Belgique et les Pays-Bas. Un autre élève du Collège, Raoul De Guchteneere*, élève de poésie en 1914-1915, avait réussi à traverser le canal à la nage en octobre 1915. En témoigne une lettre écrite à ses parents en novembre 1915, qui a été publiée dans le *Bulletin de l'Association des Anciens Elèves du Collège Saint-Pierre d'Uccle*, septembre 1926, p. 3-5.

27 Guy de Caritat de Peruzzis, né à Hal le 3 mai 1897, avait été arrêté le 4 juillet 1918 en tentant de franchir la frontière belgo-néerlandaise au nord de Lommel, en vue de rejoindre l'armée belge. Il sera interné à la prison de Hasselt jusqu'au 27 octobre suivant. Bruxelles, Musée de l'Armée et d'Histoire militaire, Centre de Documentation, dossier personnel n° PP 035584.

Il nous avait enseigné jadis, dans cette bienheureuse classe de troisième, combien les dames de Bruxelles furent surprises de voir arriver un beau soir leurs maris qui revenaient de la Croisade. Il n'avait pas prévu ce cas-là quand il ajoutait sentencieusement que l'Histoire est un perpétuel recommencement.

D'autres professeurs restèrent partis pendant un terme beaucoup plus long : M. Laurent fut professeur en Angleterre ; M. Huybrechts²⁸ enseigna à Paris (à Stanislas²⁹), puis se fit brancardier ;



*Le Collège Stanislas à Paris.
Carte postale.*

M. Bouweraerts*, le sympathique professeur de l'École Normale, fit la guerre dans le service auxiliaire ; M. Heylen*, laïc aussi, fut soldat ; l'abbé Holthoff* [sic] eut à la guerre une conduite admirable et risqua tout ce que peut risquer un brancardier qui représente le Christ ; j'en passe sans doute, mais j'ai hâte d'arriver à l'histoire de l'abbé Beelaerts*, qui fut déporté en Allemagne et subit des tortures dans le genre de celles qu'on nous apprenait au catéchisme. Il était donc dit que l'Église aurait ses martyrs de tout temps. Nous avons lu cette année-là Chateaubriand, le professeur Beelaerts devait le *pratiquer*.

C'était pendant le siège d'Anvers³⁰. L'Allemand rageait de la résistance que des forts démodés lui présentaient. C'est pourquoi toute la population de Sempst³¹ - un paisible village qu'on rencontre sur la route de Bruxelles à Malines - fut déportée un beau matin sans savoir ce qu'elle pouvait avoir fait, et dirigée sur le camp de Soltau.³²

28 Ou, plus exactement, Huybrechts.*

29 Ce collège catholique fondé en 1804 était établi rue Notre-Dame-des-Champs n° 22, avec entrée principale au 28 de la rue du Montparnasse (6^e arrondissement). Il avait formé nombre de célébrités : Edmond Rostand, Georges Guynemer, les généraux Henri Gouraud et Charles de Gaulle. Les bâtiments feront l'objet d'une reconstruction complète en 1967.

30 En réalité un bon mois avant, si l'on considère que le siège d'Anvers proprement dit durera du 28 septembre au 10 octobre 1914.

31 Zemst. Commune de la province de Brabant-Flamand, arrondissement de Hal-Vilvorde, sur la route de Bruxelles à Malines, à 19 km de Bruxelles, 7 km de Vilvorde et 5,5 km de Malines. Elle est située sur la Senne et le canal de Willebroek. En 1914, l'église Saint-Pierre et 27 maisons y ont été détruites par le feu ; 18 habitants ont été tués par les troupes allemandes. DE SEYN (Eugène), *Dictionnaire historique et géographique des communes belges*, Turnhout, Brepols, s.d. [1948]. L'actuelle entité de Zemst comprend, outre l'ancienne commune homonyme, celles d'Elewijt, Epepegem, Hofstade et Weerde. Sur le sort infligé à Zemst par les troupes allemandes en août 1914, on se reportera aux annexes. Notre auteur oublie de préciser que l'abbé Beelaerts se trouvait là en vacances au sein de sa famille, ses parents habitant à Zemst. Nous savons d'ailleurs, grâce au témoignage d'un compagnon de détention, l'abbé Hacherelle*, que son père Antoine Beelaerts, ainsi que son frère Edmond, seront déportés avec lui. La prise d'otages eut lieu le 25 août 1914. Ceci est confirmé notamment par une attestation manuscrite du bourgmestre de Zemst en date du 24 janvier 1930 (Bruxelles, Musée de l'Armée et d'Histoire militaire, dossier personnel n° PP 043443). Par contre, il ne s'agit pas, bien entendu, de toute la population de Zemst, qui comptait alors plus de trois mille habitants. On parle d'une vingtaine d'hommes de Zemst et de plus d'une centaine d'Epepegem (voir annexe n° 1).

32 Le camp de Soltau (en réalité deux camps voisins), qui reprendra du service lors du second conflit mondial, était le plus vaste camp de prisonniers de guerre allemand de la Première Guerre mondiale (plus de 70 baraques). Situé en Basse-Saxe, entre Hambourg

Le prétexte était, comme toujours, l'insaisissable « Man hat geschossen »³³, l'argument des lâches et des traîtres.

Il y avait dans le camp de Soltau un manège dépourvu de ses chevaux. Mais il n'était pas dépourvu de soldats - des embusqués probablement - qui s'ennuyaient comme tout qui n'a pas conscience de collaborer à l'oeuvre du monde.

Ces soldats s'avisèrent de ce qu'il y avait, dans la masse grouillante des populations entassées dans le camp, deux hommes qui portaient la soutane, cet habit abhorré des Luthériens, symbole flottant du papisme vaincu. La marche sur Paris n'avait pas réussi : il y avait là deux hommes qui allaient le payer.

Y eut-il un ordre donné, émané d'une autorité responsable, en exécution d'un plan froidement établi ? Ou la même association d'idées se fit-elle spontanément dans un groupe d'hommes ? Les animaux se comprennent bien entre eux. Toujours est-il qu'en moins d'un instant la comédie était préparée : il y avait des acteurs et un public.

Des soldats prirent place autour du manège comme pour un spectacle de gala. D'autres entrèrent dans l'arène, où l'on amena bientôt le curé de Somluize³⁴ et le professeur Beelaerts*.

La *Reiterschule* - comme elle mérite bien son nom d'« école des reîtres » - allait voir un dressage inédit.

Un signal, et la course commence. Course à deux d'abord. Le curé de Somluize et l'abbé Beelaerts ont chacun à leurs trousses une bande d'énergumènes qui les poursuivent à coups de cravache. Et il ne s'agit pas de lambiner ! Dès que l'un d'eux veut ralentir, il attrape une volée de coups qui donneraient des ailes à un cul-de-jatte ... Il faut tout le temps accélérer : « Schneller, schneller ! » crie-t-on de toutes parts. Ces hommes habitués à voir courir des chevaux ne sont pas vite contents. Plus vite, toujours plus vite. Les coups pleuvent, la sueur coule à torrents sous les soutanes épaisses ; le soleil d'été est avec les Boches, puisqu'ils ont annexé Dieu lui-même : « Gott mit uns ! »

Les respirations sont haletantes, les faces sont congestionnées. Quand donc seront-ils las, ces abrutis ? Mais il n'y a aucune chance qu'ils soient las : des dompteurs frais sont assis sur les bancs et ils brûlent d'intervenir à leur tour ; c'est à qui pourra descendre dans le cirque pour prendre sa part de ce sport délectable.

Le curé de Somluizen était vieux.³⁵ Il ne put pas courir longtemps. Complètement à bout, il tomba. Des mains se jetèrent sur sa soutane, on le tira ainsi hors de l'arène.

et Hanovre, à l'est de Brême, il fut peuplé principalement de Français et de Belges, militaires pour la plupart ; il y eut aussi des civils et des prêtres, ramassés comme otages. Il convient de noter que les deux prêtres dont il sera question ont bien été internés à Soltau, mais pas dans ce camp. Leur lieu de détention fut en réalité l'école d'équitation pour les officiers de l'armée prussienne (*Kaiserliche Reichsschule*), qui devait alors être flambant neuve puisqu'elle avait été fondée en 1913. De là ils seront transférés par la suite au château royal de Celle, au nord de Hanovre, là même où sera emprisonné plus tard le bourgmestre de Bruxelles Adolphe Max, jusqu'à son transfert à Goslar le 30 octobre 1918. On se reportera également là-dessus au témoignage de l'abbé Hacherelle, dont nos lecteurs trouveront des extraits en annexe.

33 « On a tiré ! »

34 Le lecteur aura compris qu'il s'agit ici de Somme-Leuze (province de Namur, sur la route de Liège à Marche, à 7,5 km de Durbuy), dont le curé Joseph Hacherelle* a laissé une déposition effrayante. Voir à ce sujet le site internet archives.org/details/documents pour servir à l'histoire de l'invasion allemande dans les provinces de Namur et de Luxembourg.

35 Tout est relatif : l'abbé Hacherelle avait alors 47 ans.

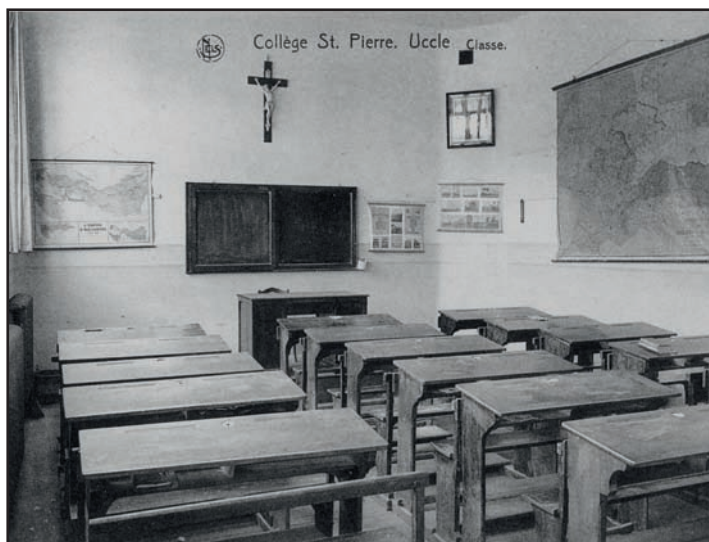
Restait l'abbé Beelaerts, fraîchement sorti du séminaire.³⁶ C'est sur lui que tout le monde s'acharna. « Laufen, laufen, laufen, Schweinhund ». Il repartit sur de nouveaux frais. « Schneller ! Schneller ! ». Plus vite, encore plus vite. Cela dura toute une journée. Huit heures, dit-on. Enfin, l'abbé tomba. Alors on s'acharna sur lui à coups de crosse sur la tête et le dos. Quand il fut considéré comme mort, des villageois qui passaient par là coururent avertir son père³⁷, qui avait l'honneur, étant le plus vieux de tous (70 ans), de vider les latrines du camp. Le vieillard, trouvant son fils mort, poussa des cris épouvantables. Il fit entendre tous les accents que le malheur peut inspirer, et se laissa emporter à tous les actes qu'un homme désespéré peut faire. A hauts cris, il exigea l'arrivée du général.

Nous avons tous lu au collège ce passage poignant entre tous qui couronne en quelque sorte l'*Iliade*, où le vieux Priam va dans la tente d'Achille réclamer le corps de son fils. « Il prit les genoux d'Achille et baisa ces mains redoutables, mains tueuses d'hommes, qui lui avaient tué tant de fils.» Achille est frappé de stupeur en voyant ce vieillard semblable à un dieu qui le supplie de lui rendre le cadavre : « Souviens-toi de ton père, divin Achille, de ton père qui a le même âge que moi et qui est arrivé comme moi au seuil misérable de la vieillesse ... Car j'ai osé ce qu'aucun autre homme sur la terre n'aurait osé : approcher de mes lèvres la main de l'homme qui m'avait tué mes enfants.»³⁸

Le général aussi se laissa toucher à la vue de ce vieillard hors de lui-même : il arracha l'abbé aux soldats et le laissa emporter par les villageois qui le soignèrent dans une porcherie. C'est là qu'il retrouva la vie (Jésus n'est-il pas né dans une étable ?), mais pas la jeunesse inaltérée : il a gardé de ces traitements d'Allemagne une surdité complète du côté gauche.

Quand il fut un peu rétabli, l'abbé Beelaerts fut nommé en Allemagne instituteur d'enfants belges des environs de Termonde.³⁹ Il avait l'ordre de leur apprendre l'allemand et la gloire de la patrie boche. On verra plus loin ce qu'il en fit.

* * *



Un local de classe.



L'abbé Fontainas commentant une feuille collée au tableau, sous les cadres portant les portraits du roi Albert et du cardinal Mercier.

36 Il avait été ordonné prêtre le 11 juin 1911.

37 Antoine Beelaerts (1851-1932).

38 HOMERE, *Iliade*, XXIV, vers 486-512.

39 Ceci est confirmé par l'abbé Hacherelle (voir son témoignage en annexe n° 2).

Entre-temps, qu'était devenu le Collège Saint-Pierre ? En octobre 1914, il était le seul collège ouvert. Il avait même failli s'accroître d'un professeur d'université : l'illustre Cauchie* en personne, dont la maison avait été brûlée à Louvain, et M. l'inspecteur Van Langendonck*, qui avait assisté comme aumônier à la prise du fort de Waelhem⁴⁰, vinrent spontanément s'offrir comme pions à M. le Directeur, qui, touché de la magnanimité de leur geste, ne voulut pas se laisser vaincre en générosité et refusa stoïquement leur concours : il préféra se faire pion lui-même, avec MM. Detroch*, Schoofs*, Van Belle* et Van Schepdael*, qui étaient là dès les deux premiers jours, au grand bonheur de nos parents, mais pour le plus grand dam de nos vacances, que nous avions rêvées éternelles et qu'ils venaient faucher carrément, comme les quatre cavaliers de l'Apocalypse. On marchait à la guerre comme à la guerre, rhétorique et seconde réunies, troisième et quatrième fusionnées, cinquième et sixième confondues, et toutes préparatoires agglomérées sous les ordres de M. Van Schepdael.

Quant à M. Corluy*, il distribuait comme des cartouches l'histoire et la géographie sur tout le front. Il apparaissait comme un prophète, lui qui n'avait cessé de nous prédire, en 1913, l'imminence de la guerre mondiale. Il la sentait en dépit de tous comme un fin limier flairer la bête. Et je tiens à consigner ici qu'il nous montra en 1913 un livre⁴¹ datant de 1898 qui commentait le poème de Lehnin sur la destinée des Hohenzollern.⁴²

*Couverture d'un commentaire de la
pseudo-prophétie de Lehnin
(« Vaticinium Lehninense »).*



40 Walem, sur la route de Malines à Anvers, est aujourd'hui englobé dans l'entité de Malines. Le fort s'est rendu le 2 octobre 1914 à 17 heures.

41 Il s'agit peut-être ici de l'ouvrage de Max Ruge intitulé *Bemerkungen zu dem Vaticinium Lehninense*, publié à Berlin en 1889. Cette date supposerait une faute de frappe dans l'article de Marneffe.

42 L'ouvrage connu sous le nom de *Vaticinium Lehninense* (La Prophétie de Lehnin) a la forme d'un poème latin composé de cent vers et annonce entre autres la restauration du couvent de Lehnin, la chute des Hohenzollern (sans citer aucun nom ni donner de dates) et le retour de l'Allemagne au catholicisme. Il doit son nom au couvent cistercien de Lehnin, situé à environ 48 km à l'ouest de Potsdam. En effet, il est attribué à un moine de ce couvent nommé Hermann, dont le nom est cité dans le texte et qui l'aurait composé au tout début du XIV^e siècle. Cependant, c'est seulement au début du règne du roi de Prusse Frédéric-Guillaume I^{er} (1713-1740) qu'on a commencé à en voir publier des versions imprimées, qui circulèrent alors dans la Marche de Brandebourg. Dans l'état actuel de la recherche, il s'agirait d'un faux composé à la fin du XVII^e siècle seulement (après 1680), peut-être par un prévôt berlinois qui cherchait à se venger de la dynastie régnante.

Car je n'ai jamais oublié le plus frappant de ces vers léonins⁴³ qui inquiétait tant Guillaume II : *Tandem sceptrum gerit qui stemmatus ultimus erit*. Il porte enfin le sceptre, celui qui sera le dernier de sa race.⁴⁴ Un de ses ancêtres, pour faire mentir le texte, qui disait *perit in undis*⁴⁵, s'était abstenu de prendre des bains. Il alla mourir par mégarde dans un lieu dénommé *Wasserpalatz*⁴⁶ !!!

Bientôt d'autres professeurs arrivèrent : M. Corluy les avait fait chercher en Campine, en envoyant un émissaire par la forêt de Soignes, le bois des Capucins, Louvain, Haecht, etc. Cet émissaire n'en vit aucun, mais fit savoir à tous les sapins de la Campine⁴⁷ que le Collège Saint-Pierre allait rouvrir. C'est ce qui ramena au gîte M. Reypens*, MM. Dubois* et Dewinter* cités plus haut, et d'autres encore, probablement.

Le Collège n'avait pas manqué, pendant le siège d'Anvers⁴⁸, et même déjà pendant le défilé « nach Paris » avenue Brugmann, d'attirer l'attention de l'occupant. Dix-huit boches y prirent leur quartier avec des éclopés. Les hommes valides furent rappelés d'urgence après la première bataille de la Marne.⁴⁹ Ces individus étaient logés au réfectoire. Une nuit, une frousse bête s'empara d'eux et ils se mirent à tirer des coups de feu sur le village. Puis ils postèrent quatre sentinelles numérotées. Ils avaient vidé cette nuit-là un tonneau de lambic oublié par le médecin-major et étaient victimes, comme Noé, d'une erreur excusable, comme on dit en droit civil, sur les vertus de notre bière nationale. Mais une autre erreur, moins excusable, avait été commise dans la paperasserie allemande : les éclopés avaient été oubliés, perdus de vue complètement après le départ de leur médecin, et ils menaient une petite vie très douce, dans l'indépendance la plus absolue, qui menaçait de s'éterniser. Un jour, M. Corluy en eut assez : il avisa l'autorité allemande, qui vint les chercher « la botte au c ... ». Douze ans après, M. le chanoine devait, en me racontant ce fait, insister sur cette expression biblique, un sourire malicieux au coin des lèvres, qui disait avec quel plaisir il les avait roulés ...

Le chanoine Corluy eut une autre satisfaction dans l'ordre de la malice et du flair, dans lequel il s'est toujours piqué de ne se laisser battre par personne : c'est que les Boches, malgré leurs fausses clefs, leurs passe-partout, leurs pinces monseigneur, leurs scies à froid, à chaud et autres, leurs sondes de jardin, leurs indicateurs magnétiques, et tout leur attirail d'escrocs, de faussaires et de cambrioleurs, n'ont jamais su mettre la main sur son vin, tandis qu'ils avaient été tout droit dénicher celui des professeurs, à la villa⁵⁰ dont ils avaient le plan.

43 Des vers léonins sont des vers dont les hémistiches (moitié d'un vers, soit six syllabes pour un vers alexandrin) riment ensemble.

44 Vers 93. Le texte donne en réalité *Tandem sceptrum gerit*.

45 Au vers 88 du poème prophétique. Le texte donne *Perit in undis*.

46 On peut supposer que le terme employé était en réalité *Wasserplatz*, qui désigne un point d'eau et devait signifier en l'occurrence station thermale ou ville d'eau. Ce passage semble à peu près aussi fantaisiste que le poème lui-même. Le souverain visé ici serait Frédéric-Guillaume II (1744-1797), roi de Prusse de 1786 à 1797. Celui-ci, pour soigner l'hydropisie dont il souffrait, avait effectivement fait un séjour de cure à Bad Pyrmont en Basse-Saxe (à environ 70 km au sud-ouest de Hanovre) en 1796, et à nouveau en 1797 (du 24 juin au début d'août), après quoi il avait semblé remis. C'est cependant non pas dans la ville d'eau mais à Berlin qu'il mourut, le 16 novembre 1797. Voir à ce sujet BRÜGGEMAN (Linda), *Herrschaft und Tod in der frühen Neuzeit. Das Sterbe- und Begräbniszeremoniell preussischer Herrscher vom Grossen Kurfürsten bis zu Friedrich Wilhelm II (1688-1797)*, Munich, éditions Herbert Utz, 2015, p. 332-335.

47 On sait que bon nombre d'enseignants à l'époque venaient de cette région alors plutôt défavorisée et enclavée.

48 Du 28 septembre au 10 octobre 1914, comme déjà indiqué.

49 Cette bataille, qui se déroula du 5 au 12 septembre 1914, vit les troupes franco-britanniques stopper l'avance allemande, ce que n'avait prévu le plan Schlieffen. Il ne faut pas la confondre avec la seconde bataille de la Marne, qui eut lieu en juillet 1918.

50 Cette villa n'est autre que la première maison de l'avenue Brugmann (n° 489) que l'on rencontre sur sa droite en descendant l'avenue Coghen. Elle hébergeait alors les professeurs, et son rez-de-chaussée était destiné à l'archevêque de Malines lorsqu'il était retenu à Bruxelles. C'est dans cette maison, construite en 1909 et initialement destinée à son propre père, que mourra le chanoine Corluy en 1936.

Revenons à nos moutons, c'est-à-dire aux élèves (on remarquera que sur le drapeau⁵¹ du Collège ceux-ci sont représentés par des moutons). Il y en avait 110 le jour de l'ouverture, 160 le lendemain et 230 environ peu de temps après. L'effectif se maintint à ce niveau. En 1917, une quinzaine d'élèves du petit séminaire de Saint-Quentin, amenés par un prêtre faisant fonction de bon pasteur, vinrent grossir ce troupeau.

Cependant le chanoine Corluy s'était occupé de faire rentrer à Bruxelles⁵² l'abbé Beelaerts*. Il y réussit à l'intervention de la Mère Supérieure du Berlaymont, qui était soeur de l'archevêque de Cologne von Hartmann*.

Mais l'abbé Beelaerts était un homme à « tête dure » dans le genre de ceux dont Charles Quint avait eu à se plaindre à Gand. Lui qui était spécialement chargé d'enseigner la gloire de l'Allemagne, il était à peine réinstallé au milieu de ses chers élèves, qu'il donnait une dictée patriotique tirée de « La Libre Belgique » clandestine et intitulée « Vive le Roi ! » Cela fut répété imprudemment, et le patriote impénitent, dénoncé par d'excellents Belges, alla passer neuf mois de prison à la Commandantur.⁵³ A sa sortie, il lui fut interdit de remplir encore les fonctions de professeur auxquelles il était décidément inapte, et il n'enseigna plus que clandestinement. Il fut classé officiellement comme vicaire à Neder-over-Heembeek, dans la petite église qui avoisine le château⁵⁴ de Roo et Andries, mais, malgré l'éloignement et la solitude dans lesquelles [sic] le bouillant apôtre était relégué, l'Allemagne ne dort que sur une oreille et envoya toujours la seconde aux sermons du martyr de Soltau, pour savoir s'il ne redélinquait pas.

Mais dans le corps enseignant du Collège Saint-Pierre, l'abbé Beelaerts ne devait pas être seul à connaître les honneurs des geôles allemandes.

Le Directeur Corluy lui-même fut arrêté à Malines au milieu d'une retraite.⁵⁵ Coïncidence curieuse : l'abbé Stranart*, qui venait de recevoir sa nomination de professeur au Collège Saint-Pierre⁵⁶, ne connaissait pas encore son nouveau directeur. Il se pencha à l'oreille de l'abbé Beelaerts pour lui demander de lui indiquer, au milieu de tous ces ecclésiastiques assemblés, la personne du chanoine Corluy. « Le voilà » dit l'abbé Beelaerts, et il montra du doigt une soutane qui s'éloignait sous la garde de deux soldats boches. On venait justement de le cueillir.

Le Collège était donc décapité dans la personne de son chef. L'abbé Reypens*, professeur de poésie, fut nommé directeur dans l'intervalle.

51 Ce drapeau, haut en couleurs, existe toujours. Attesté dès 1906, il fut confectionné par les Soeurs Carmélites établies alors rue Vanderkindere. On y voit la figure en pied de saint Pierre accompagnée de moutons paissant dans un pré, rappelant ainsi la mission conférée par le Christ au premier chef de son Eglise (Evangile selon saint Jean, chapitre 21, versets 15-17). Avec humour, notre auteur affecte de voir dans ces moutons la représentation des élèves du Collège.

52 Une attestation émanée de la Fédération nationale des Prisonniers politiques à la date du 27 mars 1919 précise que sa déportation a pris fin le 2 février 1915 (dossier personnel au Musée de l'Armée, déjà cité).

53 L'attestation déjà citée au sujet de l'abbé Beelaerts précise : la Kommandantur de Saint-Gilles, ajoutant que cette nouvelle captivité résultait de sa condamnation à neuf mois de prison pour *propagande anti-boche parmi ses élèves* (sic). Arrêté le 5 décembre 1917, l'abbé Beelaerts sera libéré dès le 5 juin 1918 pour raisons de santé.

54 Le château Meudon, construit avant 1902 par Albert de Ro (1851-1907), notaire à Saint-Josse-ten-Noode, fut ensuite habité par son frère Georges († 1921), sénateur, qui y était domicilié en 1914. Il n'en reste plus que les pavillons d'entrée, le reste ayant été rasé vers 1931.

55 On sait par ailleurs que cette arrestation eut lieu le samedi 15 septembre, en pleine retraite des prêtres prêchée par le Cardinal. Voir GILLE (Louis), OOMS (Alphonse) et DELANDSHEERE (Paul), *Cinquante mois d'occupation allemande*, Tome III. 1917, Bruxelles, Librairie Albert Dewit, 1919, p. 435.

56 L'abbé Arthur Stranart, qui dirigera le Collège de 1925 à 1935, y avait été nommé à la date du 25 août 1917.

Le chanoine Corluy était accusé d'avoir favorisé des départs pour le front. On lui donna un avocat d'office, ancien officier de marine de Hambourg, à qui il ne put causer que pendant dix minutes, immédiatement avant l'audience. Il se contenta de prendre quelques notes et bafouilla pour tout plaider quelques phrases qui se résument à ceci : « Je recommande mon client à la clémence des juges ». Il y avait dans la salle d'audience une fournée de 86 inculpés. M. Corluy n'en connaissait qu'un. En revanche, il savait déjà à quoi il serait condamné (deux ans et six mois de travaux forcés). Il reçut six mois en plus pour avoir demandé la parole. L'élève d'Ursel*, devenu depuis le brillant officier que l'on connaît, était là en ce jour mémorable.⁵⁷ Il fut très crâne. Il était déjà condamné quand on l'amena comme témoin à charge contre son Directeur. Il se souvint de l'exemple de saint Pierre, et nia carrément connaître son maître. Il fit hautement l'éloge de ceux qui passaient la frontière. « Si vous étiez dans le même cas que nous, si l'Allemagne était envahie, vous demanderiez la même chose de vos enfants ».

Le Directeur ne fit en réalité qu'un an de prison à Anvers. L'armistice vint le délivrer. Il revint reprendre le pouvoir des mains de M. Reypens, pour faire les honneurs de l'hospitalité aux Français et aux Britanniques.

En ces jours confus de l'armistice, où le débrailé s'étalait à cœur joie, le Collège reçut successivement son dernier contingent de Boches, qui occupa et salit l'aile droite, puis les Anglais et les Français, qui ne voulurent pas, évidemment, camper sur ce champ de bataille de la crasse, et se firent un devoir d'esquinter l'aile gauche ... amicalement, bien entendu. Un jour, le Directeur les surprit coupant un poirier pour faire du feu. Une autre fois, ils brûlaient les portes. Mais avec des alliés on s'arrange toujours, et ce fut un plaisir que de se laisser tondre par ces mains qui avaient sauvé le monde ...

Ainsi finit dans une gaudriole le plus tragique des événements que les hommes de ce temps aient eu à subir, cette guerre mondiale qui, pour les petits qui s'élèvent en ce moment au Collège Saint-Pierre, est d'ores et déjà ... l'Epopée.

57 Il s'agit du comte Ernest d'Ursel (1901-1969). Mentionné comme élève du Collège en cinquième latine (1912-1913) puis en quatrième (1913-1914), il est alors âgé de seize ans. Il avait été arrêté pour avoir tenté de passer la frontière afin de rejoindre l'armée belge.

ANNEXES

ANNEXE 1 : Zemst, ville martyre



Soldats belges tirant à la mitrailleuse sur des troupes allemandes à Zemst.

Carte postale.

*Marque Bob. Légende :
« Sempst 1914. - Les Carabiniers mitraillent. / Aux avant-postes. »*

Site Delcampe.



*L'église Saint-Clément à Eppegem (Zemst) en 1894.
Cliché IRPA.*



*L'église Saint-Clément à Eppegem (Zemst) en 1916/17.
Cliché IRPA. Provenance:
« Kommission für die photographische Inventarisierung der
belgischen Kunstdenkmäler. »*



L'église Saint-Pierre de Zemst après 1914. Photo Musée de l'Armée à Bruxelles.



La même église en 1893. Cliché IRPA.

A l'aube du mardi 25 août, des uhlans⁵⁸ arrivent dans le centre de Zemst, en provenance de Vilvorde. Des soldats belges qui avaient leur quartier chez l'habitant au quartier *De Brug* sont surpris dans leur sommeil et, à moitié habillés, font feu sur les éclaireurs allemands. Les soldats allemands qui parviennent à s'échapper sont persuadés que les soldats à moitié habillés sont des civils. Ils reviennent sur les lieux avec des renforts et se mettent à tuer et à incendier, avec pour objectif le quartier *De Brug*. Lorsqu'ils se retirent, ils forcent à marcher devant eux des hommes qu'ils emmènent comme otages : une vingtaine de Zemst et plus d'une centaine d'Eppegem⁵⁹. Partis de Zemst, ils passent par Eppegem et Hotem, avant de faire halte à Peutie. Arrivés à l'église paroissiale de Peutie, les Allemands sélectionnent six hommes à exécuter. Cinq de ces otages reçoivent la bénédiction de l'abbé Engelbert Beelaerts. Ensuite, les six hommes sont forcés de creuser leur propre tombe et sont abattus. Les autres sont emmenés à Schaerbeek pour être transférés à Soltau, au coeur de la lande de Lunebourg.

Source : VAN KERCKHOVEN (Roger), *Een dorp in een wereldoorlog*, Zemst, 1982.

En août 1914 parut dans la « *Gazet van Mechelen* » l'avis suivant : « En temps de guerre, seuls les soldats sont autorisés à combattre. Un civil, par exemple, qui déchargerait son revolver sur un ennemi, pourrait se rendre responsable de l'incendie et de l'extermination de sa commune. On sait que les Allemands ne reculent pas devant de telles cruautés.» Ceci explique ce qui est arrivé à Zemst, où les Allemands se sont livrés à des assassinats et incendies, et ont déporté un groupe d'hommes à Soltau.

Source : DELEEBEECK (Juliaan), « Belgische soldaten op transport naar Soltau », in *De Gazet van Antwerpen* du 13 mars 2014.

⁵⁸ Troupes de cavalerie allemande.

⁵⁹ On a conservé parmi les clichés allemands de l'époque des vues de l'église Saint-Clément d'Eppegem (Zemst) incendiée. Bruxelles, IRPA, Photothèque, objet n° 42881 ; clichés n°s A 009008 et A 009009.

ANNEXE 2 : Extraits du témoignage de l'abbé Joseph Hacherelle (1867-1931), curé de Somme-Leuze (Namur), compagnon de captivité de l'abbé Beeleaerts au camp de Soltau (Basse-Saxe).⁶⁰

(page 20)

Tous les soldats prisonniers de guerre s'arrêtaient à la Reich-Schule avant d'être internés au camp de Soltau situé à 4 km de cette école. Chaque jour, de nouveaux prisonniers nous arrivèrent, tant civils que militaires. Les locaux devinrent bientôt trop étroits. Des civils de Termonde, de Sempst, de Lebbeke vinrent grossir nos rangs. Parmi ces nouveaux venus se trouvaient des ecclésiastiques : MM. Vanderbergh, curé de Lebbeke et son vicaire N. Cappaert, Émile De Cuyper, directeur de l'Hôpital de Lebbeke. M. l'abbé Beelaerts, de Sempst, professeur au Collège St-Pierre à Uccle, l'abbé De Decker, étudiant en Théologie à Lebbeke. Ces Messieurs quittèrent la soutane en arrivant pour ne pas être remarqués par les soldats. J'en fis autant 15 jours après mon arrivée à la caserne.



*L'École de cavalerie de Soltau.
Carte postale colorisée.*



*L'ancienne École de cavalerie de Soltau
dans son état actuel.*

(page 22)

Le lendemain, un autre sous-officier me prit avec M. l'abbé Engelbert Beelaerts pour nous faire porter de l'eau et de la paille dans un manège couvert. C'était pour nous exhiber à tous les prisonniers militaires belges pris à Bioul qui remplissaient la cour de la caserne. Ils nous forcèrent à courir en nous frappant ; je souffrais encore d'une blessure au pied. Force fut de nous exécuter. À bout de forces, je me raidis contre un soldat et lui dis : « Je parlerai au général ». Quand il entendit ce mot « général », il me laissa tranquille. J'aperçus alors des soldats qui frappaient M. l'abbé Beelaerts dans le manège, je voulus aller à son secours, le soldat médusé par le mot « général » m'arrêta et cria aux autres de cesser. Rentré à son logement, M. l'abbé Beelaerts dut se coucher. Le sang lui coulait par le nez et les oreilles, il resta longtemps souffrant.

⁶⁰ HACHERELLE (Abbé Joseph), *Les Massacres de Somme-Leuze*, Borgerhout (Anvers), Imprimerie Nationale L. Opdebeek, 1919. Cette plaquette, qui avait été éditée en deux parties (deux fois 16 pages), a été remise en page par et pour le site <www.eglise-romane-tohogne.be> en mars 2013.

M. Beelaerts père⁶¹ courut au général et lui raconta les brutalités dont nous avons été victimes. Le général demanda : « Qui a frappé votre fils ? » – « Ce sont vos soldats ». « Non, répond le général, nos soldats ne font pas cela ». « Mais, M. le général, tous les prisonniers ont été témoins de ces brutalités ». M. Beelaerts éclate alors en sanglots et le général lui dit : « Ne pleurez pas, un homme ne pleure pas ; vos soldats en Belgique ont tué mes deux fils, deux officiers, et je ne pleure pas ». « Fallait pas qu'ils y aillent », dit le Français Kervern.⁶²

NDLR. Ce récit est nettement moins dramatique que celui de Marneffe.

(page 22)

Nos officiers étaient des professeurs. Voyant qu'il y avait parmi les prisonniers une douzaine de petits flamands de Termonde et des environs, âgés de 9 à 14 ans, arrêtés eux aussi comme « francs-tireurs », les officiers nous demandèrent d'organiser une école pour occuper ces enfants. M. l'abbé Beelaerts fut désigné pour donner les cours, en sa qualité de professeur de flamand. On apporta une table et des chaises et l'école fut ouverte. Les livres classiques étaient des grammaires allemandes et des exercices appropriés à la grammaire. Je me fis l'élève de M. Beelaerts et me mis en devoir d'étudier la langue teutone. Comme la classe se donnait au milieu du va-et-vient des prisonniers dans la salle commune, on avait beaucoup de distractions. Cela nous importait peu, mais ce qui nous plaisait, c'était d'avoir une table et des chaises pour nous asseoir. Cependant, dès que la classe était finie, les joueurs de cartes nous remplaçaient.

Le général visitant un jour l'école, dit à son secrétaire : « Je crois que nos officiers qui sont en Belgique perdent la tête. On ne me fera jamais croire que ces enfants sont des francs-tireurs ! Que veut-on que nous en fassions ici ? ». Ces enfants furent rapatriés en octobre 1914.

(pages 22-23)

A la mi-septembre 1914 les prêtres ont obtenu une messe, dite par un prêtre allemand. Les abbés Beelaerts et Hacherelle ont servi la messe ; il y eut la messe une seconde fois le premier dimanche d'octobre.

(pages 26-27)

A la veille de leur départ pour Celle, un général vint demander à l'abbé Hacherelle pourquoi ils avaient quitté la soutane. L'abbé a répondu qu'ils avaient été traités comme les autres prisonniers et qu'ils avaient pris des habits civils pour ne pas attirer l'attention des soldats, qui les insultaient (p. 26). Au château de Celle, ils ont pu dire la messe chaque jour grâce à l'intervention du curé de la paroisse catholique du lieu (p. 26).

Au château de Celle, les prêtres belges portaient le costume ecclésiastique allemand : pantalon noir et redingote de même couleur ; les prêtres français avaient conservé presque tous la soutane (p. 27).

61 Antoine Beelaerts, père de l'abbé, était également interné à Soltau, ainsi que son fils Edmond, frère cadet de l'abbé.

62 Professeur français de Saint-Malo (cité à la page 21). En 1916, il parviendra à s'évader du camp grâce à Edmond Beelaerts, frère de l'abbé, et à regagner la France.



Le château de Celle. Site « Landluft-Celle ».

ANNEXE 3 : Le monument aux morts et ses avatars



Vue intérieure de la chapelle primitive. Carte postale.



Le flanc sud de la chapelle, avec le monument aux Morts. Carte postale.

Le dimanche 12 juin 1921, on a inauguré dans la chapelle⁶³ un monument aux Morts de 1914-1918. Il a été établi au fond de la chapelle, au-dessus d'un autel latéral accolé au mur méridional de l'édifice.

⁶³ Il s'agit bien sûr ici de l'édifice d'origine, de style néo-gothique, qui sera démoli en 1938.



Le monument aux Morts de 1921.

Grâce à un vieux cliché, nous pouvons revisiter cette oeuvre de style néo-gothique qui s'intégrait parfaitement à son cadre de l'époque.

La composition s'articule en trois éléments.

Dans la zone inférieure, c'est une sorte d'autel secondaire flanqué de part et d'autre de deux colonnettes, entre lesquelles se déploie un décor peint imitant une tenture. Cette tenture, où alternent des lions et des fleurs de lis, semble évoquer un catafalque. A chaque extrémité de la tenture est posé un drapeau.

Au registre médian se succèdent sur une rangée cinq écussons encadrés dans autant d'arcatures trilobées ; celui du milieu présente les armes de Belgique, les quatre autres étant gravés aux noms des victimes de la guerre. La présence de ces sortes de boucliers, tout en évoquant le caractère martial du sujet évoqué, s'accorde avec le style donné au monument.

On relevait les quinze noms suivants⁶⁴ :

<p>BAURAIN¹ Lucien CORNELIS² Charles de BURBURE de WESEMBEEK* Willy DE CUYPER Pierre DE NEYER Pierre HERMAN³ René MAQUINAY⁴ Frédéric MARIN* Alexis</p>	<p>PAOKEN¹ L. ROERSCH Marcel TINCHANT Ernest VANDER KELEN A. VANDERROOST* Charles VAN HAELEN² M. WEEMAELS³ Charles</p>
<p>1 Elève en 5e latine 1912-1913. 2 Elève en 5e latine 1908-1909 et en 4e latine 1909-1910. 3 On trouve René Hermant (sic) en 3e latine 1909-1910. 4 On trouve Frédéric Macquinay en 3e Moderne 1912-1913 et en 2e Moderne 1913-1914.</p>	<p>1 On trouve Albert Paokoen (sic) en 3e Moderne 1913-1914. 2 Peut-être à identifier avec François Van Haelen, arrivé au Collège en 7e Préparatoire (1906-1907) et sorti de rhétorique en 1913 comme Alexis Marin. 3 Elève en 6e latine 1907-1908 et en 5e latine 1908-1909.</p>

⁶⁴ Nous respectons ici l'orthographe donnée à ces patronymes dans les archives du Collège, et notamment dans les annuaires des anciens élèves. Seuls les noms marqués d'un astérisque ont pu faire l'objet d'une notice biographique. Pour les autres, nous donnerons en note les quelques précisions glanées dans les premiers palmarès.

Enfin, la zone supérieure est occupée par une sorte de retable : un grand tableau représentant un soldat belge mourant sur le front de l'Yser et mettant dans le Christ sa suprême espérance.



Le monument aux Morts (1921). Détail.

On y voit, dans un paysage cauchemardesque, un tout jeune homme à demi couché au sol, le bras droit appuyé sur son fusil, se redressant dans un ultime effort, la tête et la main gauche tendues vers le ciel, tandis qu'au sein d'une nuée lui apparaît le Christ en croix. Ce tableau s'inscrit dans un encadrement fait de deux fines colonnettes portant un arc brisé. Dans les écoinçons de l'arc ressortent, brochant sur des rameaux d'olivier, deux quadrilobes inscrits dans un cercle où figurent les millésimes 1914 (à gauche) et 1918 (à droite). Le retable repose sur un socle de marbre blanc cerné par deux dés de même matière qui portent chacun un pinacle. Sur la face du socle s'étale une invocation interrompue par un rameau de laurier posé obliquement : « O Crux ave, spes unica » ; ces mots, censés s'échapper de la poitrine du mourant, sont extraits de l'hymne *Vexilla Regis*.⁶⁵

65 Cet hymne était chanté à l'office du vendredi saint, après l'adoration de la Croix. La phrase reprise ici vient au début de l'avant-dernière strophe, pendant laquelle on se mettait à genoux : *O Crux ave spes unica. / Hoc Passionis tempore piis adauge gratiam / Reisque dele crimina* (Salut, ô Croix, notre unique espérance / En ce temps de la Passion, donne aux justes un accroissement de grâce, / Et efface les crimes des pécheurs). Les paroles de l'hymne se voient également dans l'église Saint-Job à Uccle, où elles couronnent le lambris de marbre qui porte les stations du Chemin de Croix (zone occidentale de l'église).

C'est le dimanche 12 juin 1921 qu'a lieu l'inauguration.



Le cortège du clergé remontant de la chapelle après la bénédiction du monument aux Morts par Mgr Nicotra, nonce apostolique (au centre, entouré du chanoine Corluy et de l'abbé Robert Descotte, professeur au Collège et futur aumônier des Deux Alice). A l'extrême gauche, le lieutenant-général baron Léon Greindl, représentant du Roi, en conversation avec le délégué du Ministre de la Défense nationale.

La cérémonie commence par la messe que préside Mgr Sebastiano Nicotra, nonce apostolique, accompagné du chanoine Jules Corluy, directeur du Collège, et de plusieurs professeurs-prêtres, dont l'abbé Robert Descotte*. L'assistance, composée des élèves et des familles, entend ensuite un discours d'hommage prononcé par le général baron Léon Greindl, représentant du Roi. Enfin, le nonce procède à la bénédiction du monument. La cérémonie se termine par une vibrante *Brabançonne* chantée à quatre voix d'hommes avec l'accompagnement de la chorale.⁶⁶

* * *

Ce monument disparaîtra en 1938 avec la chapelle néo-gothique elle-même. Comme on l'a vu, en effet, par suite d'affaissements du terrain et surtout du séisme survenu cette année-là, l'édifice avait dû être démoli et sera remplacé par un nouveau corps central. Celui-ci intégrera une nouvelle chapelle qui ne sera pas visible du côté de la cour et subsiste toujours.

A partir de 1956, le monument aux Morts du Collège a pris une tout autre forme : une statue en pierre représentant saint Pierre aux Liens⁶⁷ réalisée par le sculpteur Henri van Albada.⁶⁸ La statue se dressait alors sur un haut socle en pierre offert par l'architecte Philippe Dumont (rhéto 1933) ; ce socle, en forme de pyramide tronquée, présentait sur ses huit pans des plaques de bronze portant les noms des 72 Anciens morts pour la Patrie au cours des deux guerres mondiales.

⁶⁶ Nous suivons ici la relation donnée le lendemain de l'inauguration par le journal *Le XX^e siècle*, cité dans VAN YPERSELE (Laurence), DEBRUYNE (Emmanuel) et KESTELOOT (Chantal), *Bruxelles. La Mémoire et la Guerre (1914-2014)*, Waterloo, La Renaissance du Livre, 2014, p. 286. Nous ne suivons pas, par contre, la description que donnent ces auteurs du monument. En effet, ils ont suivi aveuglément un travail réalisé par Irina Teleman, alors préposée aux archives de la commune d'Uccle, et qui avait pris sur elle d'échafauder des élucubrations fantaisistes à partir d'une photographie mal reproduite. Ceci est d'autant plus regrettable que la même personne a par ailleurs réalisé un travail de documentation remarquable dans le cadre des commémorations de 1914-1918.

⁶⁷ Voir le *Bulletin de l'Association des Anciens*, 1930/11, p. 9.

⁶⁸ De son vrai nom Jonkheer Henri-Montanus van Albada de Haan Hettema, il appartenait à une famille de la noblesse néerlandaise d'origine frisonne. Né à Uccle le 16 février 1907, il mourut à Forest le 4 janvier 2000. On lui doit également, entre autres, le jaquemart (bourgeois de Bruxelles) surmontant l'horloge à personnages au Mont des Arts à Bruxelles.

Faisant face à l'entrée des élèves (n° 205 avenue Coghen), au bas des escaliers, l'œuvre occupait le centre d'une esplanade circulaire qui formait palier entre le bas des marches descendant de l'avenue vers la cour et le départ du grand escalier de 1935 descendant tout droit jusqu'à celle-ci. Elle avait été placée là en juin 1956 et inaugurée par Mgr Léon-Joseph Suenens, futur archevêque de Malines-Bruxelles, le 18 novembre 1956.



*Saint Pierre arrachant
ses liens,
statue réalisée par
Henri van Albada.*

* * *

Lors de la construction du hall omnisports à partir de mai 1984, cette zone a été complètement réaménagée, et la statue est allée prendre place à l'autre extrémité de la propriété, vers l'avenue Brugmann, en contrebas de l'avenue Coghen, au sommet de la pelouse en glacis établie contre le terrain de sport. Elle a alors reçu un nouveau socle, tandis que les huit plaques de bronze (une pour la Première Guerre mondiale, les autres pour la Seconde) qui ornaient l'ancien ont été scellées dans le mur qui fait face à l'entrée actuelle de la grande chapelle.



*Les plaques de bronze nomi-
natives faisant face à l'entrée
actuelle de la grande chapelle.*

Index onomatique

- **Beelaerts.** *Engelbert-Marie-Joseph-Gabriel-Ignace* Beelaerts. Né à Malines le 1^{er} mars 1884 et décédé à Molenbeek-Saint-Jean le 28 février 1967, fils d'Antoine Beelaerts (1851-1932) et de Rosalie Van Seur (1848-1932). Entré au séminaire en 1907, ordonné prêtre le 11 juin 1911, il sera nommé professeur au Collège Saint-Pierre d'Uccle⁶⁹ le 22 septembre de la même année et y restera comme titulaire de la 7^e préparatoire⁷⁰, jusqu'à la fin de l'année scolaire 1922-1923. On le trouvera ensuite vicaire à l'église Saint-Remi à Molenbeek-Saint-Jean (1923-1934), puis curé de Saint-Job à Uccle (du 9 décembre 1934 au 31 mai 1948). Après cette carrière déjà bien remplie, il occupera les fonctions d'aumônier pour des religieuses, d'abord à Zaventem (Ursulines de Wavre-Notre-Dame) de 1948 à 1957, puis à Crainhem (Religieuses de la Visitation) de 1957 à 1965. C'est dans ce dernier monastère qu'il célébra ses cinquante ans de sacerdoce, le 11 juin 1961.⁷¹
- **Boone.** *Léonce-François-Marie*. Né à Turnhout le 10 mai 1849 ; décédé à Uccle le 7 novembre 1923. Ordonné prêtre le 20 septembre 1873. Vicaire de la paroisse Notre-Dame et Saint-Léger à Bornem (du 4 octobre 1873 au 17 septembre 1874), puis vicaire de la paroisse Sainte-Barbe à Molenbeek-Saint-Jean (du 18 septembre 1874 au 26 mars 1895). Curé-doyen d'Uccle du 27 mars 1895 jusqu'à son décès. Le 7 octobre 1923 il a fêté à Uccle ses 50 ans de sacerdoce en présence du cardinal Mercier et de son frère Albert Boone (1847-1930), doyen de Schaerbeek.

- **Bouweraerts.** *Albertus*. Né à Sint-Niklaas-Waas le 20 août 1880, fils de Gérard Bouweraerts et de Jeanne-Marie Van Duven ; décédé à Uccle le 1^{er} juin 1964. Etudes à l'Ecole normale de la Présentation de Notre-Dame à Saint-Nicolas. Milicien 1900, il habitait au 99 rue Beeckman à Uccle. A l'époque qui nous occupe, Bouweraerts enseignait à l'Ecole normale Saint-Paul, animée par les Frères des Ecoles chrétiennes et que le cardinal Mercier avait annexée au Collège en 1913, sous la direction de l'abbé Corluy.⁷² On avait installé cette nouvelle institution au premier étage de l'aile droite, étage qui venait d'être construit et auquel on accédait alors par une passerelle extérieure (celle-ci sera remplacée par un escalier intérieur en 1931). Outre la méthodologie et la pédagogie, Bouweraerts y donnait des cours de violon, dont il jouait en passant par-dessus l'instrument la barbe imposante qui prolongeait son visage. En 1922, Il suivra l'école normale, qui sera placée sous le patronage de saint Thomas, lors de son transfert au numéro 198 de la rue des Tanneurs à Bruxelles.



Albertus Bouweraerts. Photo imprimée en carte postale. Collection du Collège.

69 Il y était domicilié au n° 155 avenue Coghén (actuel numéro 219).

70 Equivalent de l'actuelle sixième année primaire.

71 Voir notamment le *Courrier de Saint-Pierre*, juin 1967, page V.

72 Les archives du Collège comportent une photo de lui imprimée en carte postale et dont le texte (flamand), daté du 19 février 1919, est adressé au chanoine Corluy, directeur de l'Ecole normale. Voir SSP 17 12 001-002.

Entretemps, il avait été rappelé sous les armes le 4 août 1914 et versé aux trains sanitaires à Malines et Anvers ; le 15 octobre 1914 aux trains sanitaires à Calais ; e 11 novembre 1918 au H.M.B. (Hôpital Militaire Belge) à Calais, rue des Soupirants n° 22 (alias 27).⁷³ Il sera démobilisé le 1^{er} février 1919. Par la suite, nous retrouvons Bouweraerts comme inspecteur de l'enseignement catholique. Président du *Katholieke Vlaamse Landsbond* (1925-1960), fédération flamande des ligues d'électeurs du parti catholique, succédant à Frans Van Cauwelaert. Fondateur du Secrétariat catholique flamand à Bruxelles (1934). Député de l'arrondissement de Bruxelles (Parti Catholique) du 2 avril 1939 jusque 1946. Sénateur provincial (CVP) du 11 juillet 1949 à 1954.⁷⁴ A partir de 1934, il résidait rue Auguste Danse n° 37. A Uccle, il fut également membre de la Fabrique d'église de la paroisse Saint-Pierre.

- **Burbure de Wesembeek** (de). Guillaume, dit Willy de Burbure⁷⁵ (né à Wezembeek le 26 février 1896), et son frère cadet Fernand (né à Wezembeek le 29 septembre 1897), fils du chevalier Edouard de Burbure de Wesembeek (1868-1951) et de Marguerite de Burbure de Wesembeek (1868-1950), ont tous les deux été retrouvés morts en 1916 à Lille-Saint-Hubert⁷⁶, le cadet le 15 janvier, l'aîné le 9 février. On évalue à plus d'un millier le nombre de victimes de la clôture électrifiée installée dans cette région du nord du Limbourg durant le printemps et l'été 1915 par l'armée allemande contre la frontière des Pays-Bas pour empêcher les jeunes gens d'atteindre le front de l'Yser via les Pays-Bas et l'Angleterre ; les victimes étaient soit électrocutées soit abattues par les gardes-frontières. A cette époque cependant, il n'y avait pas encore de clôture électrifiée à cet endroit, et c'est pendant leur traversée du canal à la nage que les frères Burbure ont été tués.⁷⁷ L'église Saint-Pierre de Wezembeek abrite un obit double à leur mémoire, accroché au-dessus du monument aux Morts de la localité.



Obit double à la mémoire de Willy et Fernand de Burbure de Wesembeek, avec la date du 15 janvier 1916. Wezembeek, église Saint-Pierre. Photo de l'auteur.

73 L'hôpital militaire belge du 22 rue des Soupirants à Calais était également appelé ambulance de l'Institut industriel (dont on avait réquisitionné les locaux). Il s'agissait d'une école technique de dentelle à l'époque de sa création en 1900 par l'abbé Alfred Piedfort (né à Bomy le 28 décembre 1864 et décédé en février 1942). Cet institut, qui passera sous tutelle municipale en 1927 et deviendra l'Institut Jacquard, sera détruit par un incendie en mai 1940. L'hôpital militaire belge y a fonctionné du 25 octobre 1914 au 29 janvier 1919.

74 VAN MOLLE (Paul), *Le Parlement belge (1894-1969)*, Ledeborg - Gent, Erasmus, 1969.

75 Il est le seul des deux frères à être inscrit sur le monument aux Morts du Collège.

76 Sint-Huibrechts Lille, dans l'extrême nord de la province de Limbourg, à 32 km NW de Maaseik, 6,5 km W - SW de Hamont et 3,5 km d'Achel.

77 Voir la notice « Dodendraad Sint-Huibrechts Lille » sur le site <Noord-Limburg 1914-1918>, ainsi que le site <dodendraad.org>.

- **Caritat de Peruzzis** (de). Guy (Hal 3 mai 1897 - † 1^{er} avril 1963). Compagnon de classe de Marneffe. Fils de Guillaume et d'Agnès Simons, il était domicilié au 177 avenue Brugmann à Forest (entre l'avenue Molière et la rue Berkendael). Beaucoup plus tard, il sera chargé d'affaires en poste à Budapest entre 1947 et 1953, puis ministre de Belgique à Quito (Equateur).⁷⁸ Il épousa (1926) Denise Vaes (1903-2003).
- **Cauchie**. Alfred (Haulchin 26 octobre 1860 - Rome 10 février 1922). Historien belge, professeur à l'Université de Louvain. Ordonné prêtre en 1885, chanoine honoraire de la cathédrale de Tournai (1898), il fonda la *Revue d'Histoire ecclésiastique* (1900). De 1918 jusqu'à sa mort accidentelle en 1922, il dirigea l'Institut historique belge de Rome, qui avait été fondé en 1902 par dom Ursmer Berlière, moine bénédictin de Maredsous.

- **Corluy**. Jules. *Jules-Joseph-Henri Corluy* (Ixelles 12 novembre 1876 - † Uccle 16 août 1936) fit ses études secondaires à l'Institut Saint-Boniface à Ixelles, où il sera ensuite titulaire de la 9^e Préparatoire dès l'année de son ordination (1901), puis professeur d'histoire et de géographie en Humanités (1904-1905). Sur l'injonction de Mgr Goossens, cardinal-archevêque de Malines, il ira fonder à Uccle le Collège Saint-Pierre (alors appelé *Institut Saint-Pierre*), qui ouvrit ses portes rue du Doyenné (dite alors du Presbytère) le 25 septembre 1905 et dont il sera directeur jusque 1925, année de sa retraite pour raisons de santé. Il finira ses jours le 16 août 1936 dans la belle maison du n° 489 avenue Brugmann et sera inhumé à Duffel.



*L'abbé Jules Corluy.
Collection du Collège.*

- **De Boeck**. Félix (Drogenbos 12 janvier 1898 - Berchem-Sainte-Agathe 18 janvier 1995). Compagnon de classe de Marneffe. Il s'agit, bien entendu, du fameux fermier-peintre de Drogenbos. Il sortit premier de classe ex-aequo avec Marneffe. Le directeur Corluy aurait souhaité le voir devenir prêtre ; lui-même envisageait la philologie classique, mais les nécessités de la ferme familiale ont contrarié ce projet.⁷⁹ Resté à Drogenbos durant la guerre, il a laissé des dessins illustrant le passage des soldats allemands en retraite en 1918.



Photo de la classe de Rhétorique 1914-1915, à l'endroit même où les Allemands avaient posé en septembre 1914. Félix De Boeck se tient debout à l'extrême gauche. Le directeur est debout au milieu, et l'abbé De Winter, titulaire, assis à droite.

⁷⁸ Son dossier de prisonnier politique est conservé au Musée de l'Armée et d'Histoire militaire à Bruxelles sous la cote PP 035584.

⁷⁹ Voir MATTHIJS (Georges-Marie), *Félix De Boeck*, Bruxelles, édit. Libro-Sciences, 1978.

L'occupant laissa derrière lui, dans la ferme familiale, un fusil *Mauser* et des chopes au nom du prince héritier de Bavière⁸⁰. Peu après l'armistice, Félix De Boeck s'est rendu sur les champs de bataille de l'Yser pour y réaliser des croquis.⁸¹ Beaucoup plus tard, le peintre fera l'admiration d'un autre directeur du Collège, l'abbé Raymond Loonbeek.

- **De Guchteneere.** Alphonse (Meulebeke, Flandre-Occidentale, 21 juin 1897 - Bruxelles 7 décembre 1960). Compagnon de classe de Marneffe. Fils d'Auguste et d'Isabelle Plettinck. Ordonné prêtre en 1921, il



L'abbé Alphonse De Guchteneere (à gauche) debout aux côtés de son frère Raoul et de leur soeur Jeanne en tenue d'infirmière. Photo prise peu après la guerre.

deviendra vicaire à l'église Saint-Pierre d'Uccle en 1929, après avoir enseigné à l'Institut Sainte-Marie à Schaerbeek. C'est comme vicaire à Saint-Pierre qu'il fonda (1935) la troupe scout sous le vocable des *Chevaliers de Notre-Dame de Boetendael*, dont il fut l'aumônier. C'est lui encore qui, ayant trouvé la pierre tombale de Jean van der Noot (provenant de l'église Saint-Pierre, lors des travaux d'agrandissement de 1939) abandonnée avec d'autres le long du commissariat de police, place Homère Goossens, la fit transférer au fond du couloir d'entrée du local scout.⁸² A partir de 1946 et jusqu'à son décès, Alphonse De Guchteneere sera curé de Notre-Dame des Riches Claires à Bruxelles. Il était le frère de Raoul* (1898-1982), docteur en médecine, sorti du Collège en 1915, et d'André, directeur-général de la Caisse Générale d'Épargne et de Retraite (CGER), sorti à son tour en 1919 ; leur soeur aînée Jeanne (1894-1982) fit des études d'infirmière puis fut religieuse à Londres dans la congrégation

des Soeurs de la Miséricorde (*Sisters of Mercy*) sous le nom de Sister Agnes.

- **De Guchteneere.** Raoul. Frère du précédent. Né à Meulebeke, Flandre-Occidentale, le 13 septembre 1898 et décédé à Saint-Ghislain le 8 mai 1982. Sorti de Poésie au Collège le 30 juillet 1915, il a passé les épreuves de rhétorique au jury central afin de pouvoir s'engager comme volontaire de guerre, ce qu'il fera le 1^{er} novembre de la même année. A cette fin, il avait quitté ses parents le 25 octobre et traversé à la nage le canal proche de la frontière néerlandaise le lendemain vers 22 h 30, pour passer cette frontière le 27 à 7 h du matin et finalement s'embarquer pour l'Angleterre. A Londres, il rejoignit sa soeur Jeanne, qui y poursuivait des études d'infirmière. Envoyé d'abord en centre d'instruction militaire en Normandie⁸³, il sera versé au 11^e régiment de ligne (26 juin 1917) et sera au front pour le reste de la guerre. Démobilisé le 15 août 1919. Le 4 avril 1919, il a été cité à l'ordre du jour de l'armée, avec la croix de guerre, en ces termes : *Sergent patrouilleur, audacieux et brave. Au cours des combats des 14, 15, 16 et 17 octobre 1918, s'est offert spontanément pour assurer le service de liaison et le service de renseignements entre les compagnies avancées et les postes de combats du régiment. Est resté 4 jours sur la ligne de feu malgré les relèves de bataillons.*

80 ERKEN (Marcel), « Deux chopes et un fusil abandonnés par les Allemands dans la ferme De Boeck à Drogenbos » dans *Ucclesia* n° 274, mai 2019, p. 17-19.

81 ERKEN (Marcel), « Félix De Boeck (1898-1995) : la découverte de l'art moderne », in *Uccle et la Grande Guerre*, Uccle, Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle et Environs, 2018, p. 45.

82 On se reportera à ce sujet à la mise au point donnée par un autre ancien élève du Collège, Robert Van Steene, horloger de la rue Xavier De Bue, dans *Ucclesia* n° 54, décembre 1974, p. 4-5. Un autre écho de cet épisode figure dans les archives du bourgmestre Jean Herinckx.

83 Il écrit de Carentan (Manche) à ses parents une lettre portant les dates du 17 au 27 novembre 1915, où il fait le récit de son passage de la frontière. Cette lettre a été publiée dans le *Bulletin de l'Association des Anciens Elèves du Collège Saint-Pierre d'Uccle*, septembre 1926, p. 3-5.

A été de toutes les progressions, se prodiguant jusqu'à l'épuisement pour mener à bien la mission qu'il avait assumée. Sous-lieutenant de réserve d'infanterie à la date du 26 mars 1920. Croix de Guerre. Médaille de la Victoire (20 septembre 1919). Croix civique de 1^{ère} classe (3 novembre 1920).⁸⁴ Après la guerre, il poursuit des études de médecine à l'U.L.B. Ayant repris du service à l'armée, il y sera médecin de réserve, comme sous-lieutenant (1927), puis comme lieutenant (1935). En 1926, il avait épousé Renée Cardyn, qui lui donna dix enfants.

- **Descotte.** Robert. Professeur-prêtre au Collège de 1920 à 1937, il participa à la cérémonie d'inauguration du monument aux Morts (1921). *Robert-Hubert-Joseph Descotte* (Ixelles 25 mars 1896 - Uccle 15 septembre 1974) avait été élève à la première rentrée de l'*Institut Saint-Pierre* (1905-1906) et nous a laissé ses souvenirs des débuts de l'institution. Il fut le premier Ancien à être ordonné prêtre (28 décembre 1919). Aumônier des Soeurs de la Charité à Uccle (Institut des Deux-Alice) du 15 mai 1937 jusqu'à son décès, il y avait remplacé l'abbé Alphonse De Boungne dès 1923, tout en restant titulaire de classe en sixième latine au collège.⁸⁵
- **Detroch.** Jean-Victor (Molenbeek-Saint-Jean 7 mars 1882 - 21 août Knokke 1966). Ordonné prêtre en 1908, il enseigna au Collège l'histoire et la géographie de 1909 à 1916, date de sa nomination comme vicaire à l'église Notre-Dame de Laeken, où il succéda à l'abbé Joseph Cardijn (1882-1967). Enfin, de 1932 à 1935, il fut curé à Woluwe-Saint-Pierre (église Saint-Pierre).
- **De Winter.** Raphaël-Eugène-Alphonse De Winter (Wechelderzande 29 octobre 1883 - Anvers 24 décembre 1946). Ordonné prêtre en 1907, docteur en Théologie et en Langues orientales, il fut titulaire de l'unique classe de rhétorique dès sa nomination au Collège, de l'année 1911-1912 à l'année 1916-1917. Par la suite, il sera professeur à l'Institut Notre-Dame à Curegem (Anderlecht), pour devenir en 1924 inspecteur diocésain de l'enseignement primaire du district de Malines. Son frère Emile était doyen de Berchem. L'abbé Raphaël De Winter fut le titulaire de notre auteur en Rhétorique (1914-1915).
- **Du Bois.** Louis-Jules-Marie Dubois (Herentals 4 décembre 1884 - 13 octobre Malines 1968), ordonné prêtre en 1908, fut titulaire de la III^e Latine de 1911 à 1921. Dès 1921, il sera chargé du cours de religion à l'École moyenne de l'Etat pour filles de Malines. Il terminera sa carrière comme aumônier à Malines, chez les Soeurs de Notre-Dame de la Miséricorde (1934-1958), avant de prendre sa retraite au Béguinage de Malines.
- **Hacherelle.** Joseph. Curé de Somme-Leuze en 1914. Clément-Joseph Hacherelle est né à Rulles le 14 novembre 1867 et décédé à Emptinne le 19 août 1931 (inhumé au cimetière de Somme-Leuze). Il fit ses études au Petit Séminaire de Bastogne et sa théologie au Grand Séminaire de Namur pendant 3 ans et demi. Son ordination sacerdotale eut lieu le 1^{er} avril 1895. Il fut aussitôt nommé chapelain à Thibessart⁸⁶ et vicaire à Léglise, puis curé à Baclain le 1^{er} septembre 1898, et ensuite curé à Morhet le 1^{er} août 1901. Il reçut sa nomination de curé à Somme-Leuze le 1^{er} novembre 1905. Emmené à Soltau (Hanovre) par les Allemands le 20 août 1914, lors de l'incendie d'une partie du village de Somme, il séjournera pendant un mois et demi dans la caserne de cavalerie de cette ville.

84 Voir son dossier militaire, notamment sub E 18 06 072-074 ; 088-089 ; 092-094 ; 100-101 ; 113-121.

85 Voir JACQUES (Père Pol, scj), *Les « Deux Alice » Cent ans d'histoire*, Bruxelles, Louis Musin, 1985, p. 67.

86 Hameau de Mellier, province de Luxembourg, arrondissement de Neufchâteau.

Ensuite, il sera conduit, comme son compagnon de captivité l'abbé Engelbert Beelaerts*, au château royal de Celle (Hanovre) où il sera traité non plus comme otage mais comme officier, prisonnier de guerre. Sa mise en liberté survint le 1^{er} décembre 1914. L'abbé Hacherelle a écrit le récit des atrocités commises par les troupes allemandes dans la commune de Somme-Leuze durant les années sombres de 1914 à 1918. Ce récit fut publié en 1919 sous le titre « Les Massacres de Somme-Leuze » Invalide de guerre suite aux souffrances endurées durant sa captivité, il fut décoré chevalier de l'Ordre de Léopold. En 1930, il se retira enfin à Emptinne, lieu de son décès.⁸⁷



L'abbé Joseph Hacherelle.

Site :

<notregrandonclelouisemilehacherelle.blogspot.be>.

- **Hartmann** (von). Félix (1851-1919). Bruno-Felix-Bernard-Albert von Hartmann. Né à Munster le 15 décembre 1851 et décédé à Cologne le 11 novembre 1919. Archevêque de Cologne de 1912 à 1919, après avoir été évêque de Munster (1911), il présidait la Conférence des évêques allemands à Fulda et avait été fait cardinal par le pape Pie X le 25 mai 1914. Il était persuadé de la légitimité de la guerre menée par son pays, et sa fidélité à l'empereur s'accordait mal avec un régime parlementaire. Sa sœur Marie (1857-1937) fut choisie en 1905 comme supérieure du Monastère de Berlaymont.⁸⁸ En 1917 elle prit comme nom de religieuse Marie de Nazareth.
- **Heylen**. E. Dès 1913, E. Heylen fut, tout comme Bouweraerts, professeur laïc à l'Ecole normale établie au Collège.
- **Holthof**. Joseph-Jacques-Marie-Dominique Holthof (Anvers 27 mai 1890 - † Edegem 21 octobre 1960). Germaniste, ordonné prêtre le 20 septembre 1913, il fut aumônier militaire durant la guerre. Fait chevalier de l'Ordre de Léopold II par arrêté royal du 4 novembre 1914, *pour le dévouement dont il fit preuve le 29 octobre 1914 à Oud-Stuyvekenskerke, où il pansa de nombreux blessés, non seulement de la compagnie cycliste à laquelle il était attaché, mais encore du 1^{er} de ligne, et en faisant évacuer certains d'entre eux qui auraient peut-être payé de leur vie l'arrivée tardive des brancardiers.*⁸⁹ Il n'enseigna qu'une seule année scolaire au Collège (1919/20), avant d'être appelé à le faire à l'Ecole normale d'Anvers. Plus tard, il sera curé de l'église Saint-Roch à Deurne (1935-1955).

⁸⁷ Notice tirée pour l'essentiel du site <notregrandonclelouisemilehacherelle.blogspot.be>

⁸⁸ Dames chanoinesses de Saint-Augustin. Sites <Deutsche Biographie.de> et <erzbistum-koeln.de>.

⁸⁹ Extrait de son dossier militaire. Bruxelles, Musée de l'Armée, Centre de Documentation, AUM 0766.

- **Huyberechts.** *Alphonse-Marie-Joseph-Ignace* (Schaerbeek 11 mai 1882 - Ottignies 22 juillet 1944). Ordonné prêtre en 1906 et nommé la même année au Collège, il y assumait, outre le titulariat de la cinquième latine, les fonctions de préfet de l'internat et d'économiste. Comme bien d'autres membres du clergé, il se dévoua comme brancardier durant la Première Guerre mondiale. D'après son dossier militaire, il est appelé à Paris en octobre 1916 et mobilisé au camp d'instruction d'Auvours le 1^{er} février 1917. Il séjourna à l'hôpital militaire Cabour⁹⁰ à Adinkerke, mais travailla surtout à l'hôpital militaire belge du Havre, où il resta jusqu'au 30 décembre 1918. A partir de 1927, l'abbé Huyberechts est vicaire à l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg à Bruxelles, et enfin, de 1931 jusqu'à son assassinat par un groupe de rexistes, curé de Saint-Remi à Ottignies.



L'abbé Alphonse Huyberechts. Photo imprimée en carte postale. Collection du Collège.

- **Laurent.** *Joseph-Marie-Corneille Laurent* (Kontich 21 novembre 1882 - Louvain 18 octobre 1955), entré au Collège l'année même de son ordination (1907), y enseigna l'allemand et l'anglais. A partir de 1920, il sera directeur spirituel à Hal, auprès des Soeurs de l'Union au Sacré-Coeur de Jésus ; dans cette ville, il enseignera la religion à l'Ecole moyenne de l'Etat pour garçons, de 1928 à 1933, année où il sera nommé curé de la paroisse Saint-Quentin à Louvain (1933-1955). L'abbé Laurent avait été le titulaire de Marneffe en sixième Latine (1909-1910).

- **Lefebvre.** Paul. (1897-2001). Né à Saint-Gilles le 25 janvier 1897, Paul Lefebvre est sorti du Collège en 1916. Il fit une carrière d'ingénieur à « La Magnéto belge », rue Marconi à Forest (fabrique de moteurs). Bricoleur de génie, il est l'auteur de l'horloge astronomique exposée au Centre de Documentation (elle fut exposée précédemment dans l'atomium, quelques années après l'exposition universelle de 1958) ; il en a fait don au collège au mois d'août 1986. Au collège, il a collaboré avec un dévouement inlassable à l'équipement des laboratoires de sciences.

- **Marin.** *Alexis-Marie-Alphonse*. Né à Saint-Gilles le 19 janvier 1895, fils de Ferdinand, employé, et de Julie Roosens ; tué à l'ennemi à Saint-Georges (Nieuport) le 9 juin 1918.⁹¹



Alexis Marin.

Site <bel-memorial.org>.

Cliché 5978.

Ancien élève du Collège, il est sorti de rhétorique en 1913. Engagé volontaire au deuxième régiment de Carabiniers de forteresse pour la durée de la guerre le 4 août 1914. Sous-lieutenant auxiliaire (9 mars 1917). Célibataire. Sa mère veuve était domiciliée au 74 rue des Carmélites. Le nom d'Alexis Marin figure sur le monument aux Morts du square des Héros comme sur celui du Collège. Le commandant du bataillon l'a qualifié d'*officier d'une bravoure à toute épreuve* ; quant à son commandant de compagnie, il mentionne un *officier très brave et très courageux, qui toujours a fait montre d'un bel esprit de sacrifice.*

⁹⁰ Le domaine Cabour à Adinkerke (La Panne), Moeresteenweg 141, avait été aménagé en hôpital militaire en avril 1915. Dirigé par le Docteur Paul Derache (1873-1935), il était constitué de 22 pavillons démontables, pour une capacité d'environ 500 lits. L'unique bâtiment en pierre était utilisé comme salle d'opération. 8246 personnes auraient été soignées dans cet hôpital, parmi lesquelles des victimes d'attaques au gaz et des individus atteints par la grippe espagnole. Le domaine était la propriété du courtier d'assurances Charles Cabour, de Dunkerque, qui l'avait hérité vers 1900 de son oncle Eugène Carpentier, lequel l'avait lui-même acheté à l'Etat belge.

⁹¹ Sint-Joris (entité de Nieuwpoort, Flandre-Occidentale). Il a été inhumé à La Panne le 12 juin 1919. Son dossier militaire est conservé au Quartier Reine Elisabeth à Evere.

- **Marneffe (de).**⁹² Alphonse. Fils de Félix de Marneffe (1850-1934) et d'Emilie Marissal (1863-



*Alphonse de Marneffe.
Souvenir mortuaire.*

1943), il naquit à Couillet le 15 septembre 1897, et mourut à Charleroi le 2 septembre 1947. Il a fait ses études secondaires au collège (rhétorique 1915). On lui doit un brillant article sur le chanoine Corluy, fondateur et premier directeur du Collège, auquel il vouait une admiration sans bornes.⁹³ Dans le même périodique, il a en outre signé des portraits rimés de ses anciens professeurs. Parmi ses compagnons de classe, il faut citer le peintre Félix De Boeck*, sorti premier de classe ex-aequo avec lui, ainsi que Guy de Caritat* de Peruzzis et Alphonse De Guchteneere*. La sortie de rhétorique était alors ponctuée par la remise d'un *diplôme d'honneur* aux meilleurs élèves. Le diplôme du premier degré était décerné à celui qui, sur la somme des points affectés aux différentes branches d'enseignement, en avait obtenu au moins les trois quarts ; le diplôme de deuxième degré, à celui qui en avait obtenu les trois cinquièmes, et celui du troisième degré à celui qui en avait obtenu au moins la moitié.

Les deux premiers cités ici se sont vu octroyer le diplôme du premier degré, les deux autres celui du deuxième degré. Alphonse de Marneffe fit carrière d'avocat à Charleroi. Lors de la Seconde Guerre mondiale, il sera interné durant cinq ans en Allemagne comme officier prisonnier de guerre, et en 1946 il publiera le texte de sept conférences données par lui à ses compagnons de captivité⁹⁴. Il mourut des suites de sa longue détention.

- **Reypens.** *Victor-François-Marie* Reypens (Oelegem 8 juillet 1884 - Herentals 18 novembre 1962). Ordonné prêtre en 1907, il enseigna au Collège de 1908 à 1922, notamment comme titulaire de la classe de Poésie et, après la guerre, comme directeur de l'école normale. Durant la captivité du chanoine Corluy (septembre 1917 à novembre 1918), il fit fonction de directeur. Enfin, de 1922 à 1948, il sera directeur et professeur de religion à l'école normale pour filles à Herentals.
- **Schoofs.** *Marie-Joseph-Théophile-Henri* (Weert, Pays-Bas, 15 août 1887 - Dilbeek 29 juillet 1973). Ordonné prêtre en 1912, il enseigna au Collège comme titulaire de la quatrième année d'humanités de 1913 à 1921, date à laquelle il fut nommé directeur de l'Institut Saint-Pierre à Jette. Par la suite, il fut desservant à Berchem-Sainte-Agathe (1925) et, de 1943 à 1957, curé à Etterbeek (Saint-Antoine de Padoue).
- **Stranart.** *Arthur, Arnold, Joseph, Ghislain.* Né à Houtain-le-Val le 21 octobre 1885 et décédé accidentellement à Sainte-Juliette (Tarn-et-Garonne), en route vers Lourdes, le 12 juillet 1961. Candidat en philosophie et lettres, ordonné prêtre en 1910, il fut d'abord professeur à l'Institut Notre-Dame de Cureghem (1912) pour ensuite s'établir au Collège Saint-Pierre d'Uccle, d'abord comme titulaire de l'unique classe de rhétorique (1917/18 à 1924/25), succédant à l'abbé De Winter*, puis comme titulaire de la 1^{ère} Scientifique (1925). Il dirigera l'établissement de 1925 à 1935. Chanoine honoraire (1932), il sera enfin curé de la paroisse Sainte-Croix à Ixelles de 1935 à 1957.

92 Dans les palmarès du Collège, ce nom figure sans particule.

93 « Le Chanoine Corluy. Profil d'archéologue », in *Bulletin des Anciens Elèves du Collège Saint-Pierre d'Uccle*, janvier 1932, p. 3-7.

94 Il sera interné successivement à l'Oflag XVIII B de Wolfsberg (Carinthie), l'Oflag VII B d'Eichstätt (Bavière) et l'Oflag X D de Fischbeck (près de Hambourg). A l'été 2007, sa fille Arlette a organisé au château de Fallais (Braives) une exposition intitulée « La vie quotidienne dans les Oflag », à la mémoire de son père et de ses compagnons de captivité.

- **Ursel (d^r)**. Comte Ernest.⁹⁵ Né à Bruxelles le 25 mai 1901 et décédé à Etterbeek le 18 novembre 1969, fils aîné du comte Adrien (1868-1933) et d'Henriette de Dreux (1880-1970). Il sera par la suite colonel B.E.M.⁹⁶, commandeur de l'Ordre de la Couronne et officier de l'Ordre de Léopold. Il épousera en 1924 la comtesse Claire de Renesse, dont il aura quatre enfants. Le 12 septembre 1917, il fut arrêté par la gendarmerie allemande au château de Durbuy, domicile de ses parents, pour avoir essayé de franchir la frontière en vue de rejoindre l'armée belge. Il a été emmené le même jour à la prison d'Anvers.⁹⁷ Transféré un an plus tard dans un camp en Allemagne, il ne sera libéré qu'à l'armistice. Son nom a été gravé avec sa qualité de prisonnier politique sur la plaque de bronze portant les noms des combattants et des déportés de Durbuy.⁹⁸

N° <i>251</i>	Signature du porteur Handteeken des dragers <i>Comte d'Ursel</i>		Demitres successus dans la commune Achterenvolgende woningen in de gemeente RUE - STRAAT (Voir note au verso) (Zie Keerzijde)
Nom <i>Ursel (Comte)</i> Naam	Taille : <i>1</i> mètre <i>92</i> cent. Lengte : <i>1</i> meter <i>92</i> cent.	Vol. fol. Boek-bladz.	
Prénoms <i>Ernest M^{re} Pierre Auguste</i> Voornamen		Date Datum	
Etat civil <i>Célibataire</i> Burgerstand		De Dit	
Nationalité <i>Belge</i> Nationaliteit		N° N°	
né à <i>Bruxelles</i> geboren te	Delivré le <i>14 - 6 - 1919</i> Overgehandigd op		
le <i>25</i> Mai <i>1901</i> den	L'Officier de l'Etat Civil (ou son délégué) : De Ambtenaar van den Burgerstand (of zijn afgevaardigde) <i>Ch. Albert</i>		
Profession <i>Avoué</i> Beroep			
Résidence précédente <i>Bruxelles</i> Vorig verblijf			
Seconde résidence <i>Bruxelles</i> Tweede verblijf			
Inscrit Vol. <i>1</i> Fol. <i>42</i> Ingeschreven Boek Blad			
Rue <i>Comte</i> , n° <i>24</i> Straat <i>Comte</i> , n° <i>24</i>			
le <i>7</i> Juin <i>1901</i> den			

- **Van Belle**. Ulrich-Gaston-Marie-Henri Van Belle (Anderlecht 2 septembre 1890 - Louvain 17 juillet 1949). Ordonné prêtre en 1914, il fut aussitôt nommé professeur au Collège, où il restera jusque 1923, date de sa nomination comme vicaire à Braine-l'Alleud ; il y sera également directeur des Soeurs de Marie, puis y deviendra curé-doyen de Saint-Etienne, de 1930 jusqu'à son décès.

95 Son nom ne figure pas parmi les listes d'anciens, mais on le relève dans les premiers palmarès du Collège, où il se trouva en cinquième latine (1912-1913) et en quatrième latine (1913-1914).

96 Breveté d'Etat-Major.

97 Attestation manuscrite signée de Charles Albert, bourgmestre de Durbuy, à la date du 8 mars 1919. Dossier militaire d'Ernest d'Ursel.

98 Site *Horizon 14-18 / La guerre 1914-1918 à Durbuy*.

- **Vander Roost.** *Charles-Louis Vander Roost* (1891-1914). Né à Aspelaer le 9 septembre 1891, décédé célibataire à Liège le 6 août 1914. Fils aîné des neuf enfants de Camille Van der Roost (1865-1938) et de Françoise Faut (1865-1939), il était domicilié à Uccle, au n° 41 de la rue Rittweger. Engagé comme volontaire de carrière le 1^{er} septembre 1910. Milicien 1911, il se trouve rengagé pour deux ans le 6 mars 1914. Soldat au 9^e régiment de ligne (matricule 56 220), il tombe devant le fort de Loncin et meurt dès le 6 août à Liège, rue des Rivageois⁹⁹ n° 2.



*Charles Vander Roost.
Photo de son dossier
militaire.*

Son père, qui avait suivi des cours d'horticulture, était alors ouvrier jardinier au domaine Allard, où il avait été engagé vers 1894. Il habitait au n° 76 rue de Stalle (dite alors de Neerstalle), dans une maisonnette située près de la chapelle. Le nom de Charles Van der Roost figure sur le monument aux Morts du square des Héros comme sur celui du Collège.¹⁰⁰

- **Van Langendonck.** Jules-François-Joseph Van Langendonck (Bruxelles 1877 - Henfield, Sussex, Royaume-Uni, 1940). Ordonné prêtre en 1902, enseigna dès cette année au Petit Séminaire de Basse-Wavre. Plus tard, il résida au Royaume-Uni.
- **Van Schepdael.** Emiel (Onze-Lieve-Vrouw-Lombeek 13 mars 1895 - † Uccle 6 mars 1957). Il fut instituteur dans les toutes premières années de *Préparatoires*¹⁰¹ dès la rentrée de 1906 et restera en poste jusque 1935. Il donnait notamment des cours de calligraphie.
- **Verhaegen.** Georges (Bruxelles 28 mars 1886 - Saint-Michel-lez-Bruges 22 novembre 1963). Fils de Paul (1859-1950) et d'Hélène du Roy de Blicquy (1862-1944). Lieutenant-général, grand officier de l'Ordre de Léopold et de la Couronne, officier de l'Ordre de Léopold II avec glaives, croix de guerre 1914-1918 avec palme et 1940-1945, croix du Feu, croix de l'Yser, six chevrons de front, deux chevrons de blessures, médaille de la Résistance armée, chevalier de la Légion d'Honneur. Il épousa (Le Havre, 2 juin 1916) la comtesse Marie de Briey (1892-1978). Dont postérité.

99 L'ambulance de la rue des Rivageois a fonctionné du 3 au 16 août 1914. Elle avait été établie dans un lycée pour jeunes filles.

100 Voir LADOS van der MERSCH (Yvonne), « Autour de la famille Van der Roost », in *Ucclesia* n° 71, mai 1978, p. 10-11.

101 Ce n'étaient pas, alors, des *Primaires* ...

Religion, animaux et quotidien au Moyen Age : études offertes à Alain Dierkens

Recension par Patrick Ameeuw

Nous en avons parlé dans nos numéros précédents, de janvier et de mars 2019. L'ouvrage publié en hommage à Alain Dierkens, à l'occasion de ses 65 ans (plus élégamment de son accès à l'éméritat) est sorti en février 2019 :

Religion, animaux et quotidien au Moyen Age : études offertes à Alain Dierkens, publication scientifique éditée par Le Livre Timperman, Bruxelles, 2019. Tome 96 de la RBPH (Revue belge de Philosophie et d'Histoire). Présenté en deux volumes (appelés fascicules) comprenant 924 pages au total.

La publication reflète la variété des intérêts d'Alain Dierkens. Après les chapitres qui lui sont consacrés, le recueil rassemble 43 contributions de spécialistes - belges et étrangers - sur les aspects les plus divers, souvent méconnus ou étonnants, du Moyen Age et particulièrement du haut Moyen Age. Les titres de ces études sont éloquents. J'en énumère quelques-uns dont on voudra bien excuser le choix arbitraire : *Quelques figures d'apostats dans les mondes normands (IX-XIe siècle) (...)* ; *Le Clergé et le maniement des armes au Moyen Age* ; *La poudre du duc Grimoald : une affaire criminelle au début du IXe siècle* ; *Des souris, des saints et des mauvais souverains : le rongeur comme messenger, fléau et justicier (...)* ; *Le costume et ses implications sociales et ethniques possibles dans la moitié nord de la Gaule mérovingienne* ; *Les chiens et les espaces sacrés dans les villes du nord-ouest de l'Europe du XIIIe au XIVe siècle (...)* ou encore *Autour du « De animantibus ambignis » d'Eugène de Tolède : réflexions au sujet d'une liste d'animaux hybrides au haut Moyen Age*. A côté de ces sujets, le recueil offre aussi des articles portant sur des thèmes plus classiques ou attendus. Tous présentent un grand intérêt pour les curieux et amateurs d'histoire.

Plus proches des objectifs notre cercle, certaines contributions s'attachent à l'histoire de Bruxelles. Pierre Anagnastopulos et Michel Fourny tirent des enseignements des fouilles menées dans la crypte romane de la collégiale Saints-Michel-et-Gudule¹. Frédéric Chantinne, Stéphane Demeter et Philippe Mignot proposent d'associer le site du Coudenberg à l'une des abbayes citées dans le Traité de Meerssen (870). Cette interprétation audacieuse (et pour ce, d'autant plus passionnante) offre un éclairage nouveau sur la question des origines de Bruxelles². De son côté, David Guillardian met en avant le rôle des chanoines de Sainte-Gudule dans l'activité des hospices et hôpitaux bruxellois³. On rappellera à ce propos que l'histoire de ce chapitre concerne aussi Uccle car - sous l'Ancien Régime - celui-ci prélevait la totalité des grandes dîmes de la paroisse d'Uccle⁴.

Un dernier article, dû à Paulo Charruadas et Michel de Waha, touche encore de plus près à l'histoire de notre commune car il s'étend sur la fondation de l'abbaye de Forest⁵ qui est en lien direct avec les origines et l'évolution de la paroisse d'Uccle. Nous en reparlerons dans un article distinct.

1 *Pierres sculptées ensevelies au XIIIe siècle dans la crypte romane de l'ancienne collégiale Saints-Michel-et-Gudule : des fouilles archéologiques à l'interprétation*. Fascicule 1, pages 89-120.

2 *Abbayes « belges » du Traité de Meerssen autour des IXe-Xe siècles : réflexions archéologiques*. Fascicule 1, pages 239-272.

3 *Quelques remarques sur les rapports entre le chapitre Sainte-Gudule et les institutions d'assistance à Bruxelles*. Fascicule 2, p. 457-476.

4 Plus précisément, moitié pour la Fabrique et moitié pour l'Ecolâtrie de Sainte-Gudule.

5 *La fondation de l'abbaye de Forest revisitée : analyse et édition critique d'une liste de bienfaiteurs (XIIe siècle)*. Fascicule 1, p. 273-289.

Ik Dien, Zei de Politie­man (39 b)

Fritz Franz Couturier (1914 - 1996)

Zelf op wacht

Op een zekere nacht kregen enkele winkels aan de X-steenweg het bezoek van schuimers. De deuren werden ruw bewerkt met dezelfde schroevendraaier van 1 cm breedte. Ik had de vaste overtuiging dat dit het werk was van een bende jonge dieven die nog niet aan hun proefstuk waren. Het toezicht der agenten leverde niets op en de ene poging tot inbraak volgde op de andere.

Ik zou trachten de oplossing te vinden. Ik nestelde mij op de vierde verdieping van een flatgebouw wanwaar ik een duidelijk zicht op de steenweg had. Ik voorzag mij van een sterke verrekijker en betrok de wacht vanaf 22 uu terwijl mijn sekretaris op het bureau bleef. De eerste nacht leverde niet de minste uitslag op, maar twee dagen later, op een zaterdag, had ik het goede eind te pakken. Rond 1 uur 's nachts, ik had juist een boterham gegeten, hield een auto voor een windel stil. In de auto bevonden zich vier jongelieden ; één hunner stapte uit, voorzien van een grote schroevendraaier en ging naar de deur van de winkel. Ik noteerde de nummerplaat van de wagen, hierbij geholpen door de elektrische straatverlichting. En nu maar rap naar beneden en in looppas naar de winkel. Bij mijn aankomst waren de vogels gaan vliegen ; ik spoedde mij naar het bureau om de eigenaar van de nummerplaat te identificeren. Een speciale wacht werd opgesteld in de onmiddellijke omgeving van de woning om de chauffeur op te vangen zodra hij zou thuis­komen. Ijdele hoop.

Om 4 uur in de morgen deelde een burger ons mee dat een erg verkeersongeval te Kalevoet, H­straat, had plaatsgegrepen. Ik begaf mij spoedig ter plaatse en trof er vier jongelingen in erbarmelijke toestand aan. In een bocht was de wagen wegge­gleden en de inzittenden waren eruit geslinderd. De vier zwaar gewonden werden in allerijl naar het hospitaal gebracht. Mij verbazing was groot toen ik vaststelde dat de auto voorzien was van de nummerplaat die ik drie uren tevoren had gezien. Nu kon het onderzoek van stapel lopen. De wagen bevatte allerlei gestolen voorwerpen. De schroevendraaier werd onder de zitbank van de bestuurder ontdekt. Hij beantwoordde volledig aan de sporen op de verschillende deuren van de winkels.

De vier schuimers werden zohaast mogelijk onderhoord en alle legden volledige bekentenissen af.

VIE DU CERCLE

30 mai 2019 : le Homborch en fête



*Au Homborch, Stephan Källens
toujours fidèle au poste.*

Depuis 2013, lorsqu'arrive le joli mois de mai, le quartier du Homborch fait ce qui lui plaît : la fête ! Et depuis 2013, notre Cercle s'associe bien volontiers à l'événement. Ce fut encore le cas lors de l'édition du 30 mai dernier.

Sous la houlette de notre administrateur Leo Camerlynck, une petite vingtaine de personnes ont suivi la promenade matinale qui permettait de découvrir l'histoire et l'évolution du Homborch entre 1450, première apparition connue du toponyme, et nos jours. Une découverte fort appréciée, d'après ce qui nous fut rapporté. Par ailleurs, notre traditionnel stand, installé sur la place du Chat Botté, a également connu un succès honorable, lui qui proposait à la vente nos diverses publications. Outre de faire connaître notre

Cercle au « grand public », sa présence nous a permis cette année de nouer contact avec des membres de l'organisation locale. Contact qui pourrait déboucher dans un avenir plus ou moins proche sur l'édition d'un ouvrage relatant différents aspects du Homborch, notre association se chargeant plus particulièrement du volet historique. Affaire à suivre, selon l'expression consacrée, l'idée parcourant son chemin entre-temps...
Y.B.

Visite chez l'artiste Pierre De Gobert le dimanche 2 juin 2019



Dans le « jardin sauvage » de Pierre De Gobert.

C'est par une belle journée de printemps que nous avons pu visiter le jardin de l'artiste Pierre De Gobert, au 73 de la rue du Roseau. Il s'agit d'un lieu sauvage au milieu duquel on a peine à se reconnaître dans un jardin de ville. Son propriétaire a laissé pousser arbres et plantes ; il veille à protéger la petite faune mais aussi, par une culture adaptée, à tirer de son jardin fruits et légumes pour son usage domestique. Mais l'homme est aussi un artiste et se sert de la diversité de sa flore pour réaliser de nombreux dessins ou peintures. Œuvres que nous avons pu admirer dans son atelier. A cette occasion, Pierre De Gobert nous a précisé que ses parents se sont installés il y a de nombreuses années dans la maison qu'il occupe toujours. Rappelons que

l'artiste a réalisé le grand pigeon qui couvre un mur de façade de la crèche de la rue Benaets, très visible dans les environs de Saint-Job.

C'est lui encore qui a décoré la station de métro Vandervelde, à Woluwe-Saint-Lambert, une fresque représentant la vallée de la Woluwe, mais pour la réalisation de laquelle il s'est aussi inspiré du site ucclois du Kauwberg. Nous le remercions pour son accueil au cours de cette après-midi qui nous permis d'admirer ses talents d'artiste et de jardinier. Nous étions une petite quinzaine, ce qui est un bon chiffre pour une visite dans un lieu privé. P.A.

Fête de la Musique

Notre cercle était présent lors des festivités organisées à la Montagne-Saint-Job à l'occasion de la Fête de la Musique. Dans l'après-midi du dimanche 21 juin 2019, nous avons installé un stand (tenu par Marcel Erken et Patrick Ameeuw) sur le terrain situé en haut de la rue. P.A.

Nos relations avec la Commune d'Uccle

Après chaque installation d'un nouveau Collège, nous avons pris l'habitude de rencontrer les échevins qui traitent des domaines qui touchent à nos activités. Nous avons commencé, le 17 mai 2019, avec l'échevine de la Culture, Perrine Ledan, qui gère notamment les relations entre la commune et les associations culturelles. Quinze jours plus tard, le 31 mai, nous nous sommes rendus dans les bureaux de Maëlle DeBrouwer, échevine de l'Environnement et des Espaces Verts (notamment). Dans les deux cas, les entretiens se sont déroulés dans une ambiance très constructive. Nous avons mieux fait connaître notre cercle aux deux nouvelles mandataires de même qu'on a abordé des préoccupations communes aux administrations et à notre cercle. Mais la tournée n'est pas terminée. Nous avons d'autres rendez-vous à prendre et ne manquerons pas d'en faire part dans nos prochains numéros. P.A.

IN MEMORIAM

Notre ancien bourgmestre, **Armand De Decker**, est décédé le 12 juin 2019 à l'âge de septante ans (il était né le 8 octobre 1948). Il a mené une brillante carrière politique aux niveaux national, régional et communal. Comme Ucclois, nous retiendrons d'abord de lui qu'il a été bourgmestre de notre commune de 2006 à 2017. Il fut aussi conseiller communal (MR) de 1989 à 1995, puis de 2006 à 2018. Enfin, il a exercé un mandat d'échevin de 1989 à 1995, ayant la Culture dans ses attributions. Comme échevin d'abord, bourgmestre ensuite, il s'est trouvé régulièrement en contact avec notre Cercle. A ces occasions, il a manifesté son intérêt pour l'histoire d'Uccle comme pour les activités de notre association.



*Le bourgmestre
Armand De Decker
à côté de notre ancien
président,
Jean Marie Pierrard,
lors du vernissage de
notre exposition
« Uccle en cartes et
plans »,
au Doyenné, le 8
novembre 2012.*

C'est par exemple depuis son maïorat que nous disposons des locaux du Doyenné-Maison des Arts pour y organiser nos grandes expositions (ce que nous avons fait en 2010, 2012, 2016 et 2018).

Comme Ministre d'Etat, il a eu droit à des funérailles d'Etat qui se sont déroulées le 20 juin 2019, requérant la présence d'un représentant du Roi ainsi que d'une délégation militaire. Une cérémonie d'hommage a été organisée en début de matinée ; ensuite le cortège funéraire s'est rendu, par la rue Xavier De Bue, à l'église Saint-Pierre où a été célébré le service religieux.

Nous présentons nos condoléances les plus sincères à son épouse, Jacqueline Rousseaux, qui, comme présidente du Centre culturel d'Uccle, a aussi joué un rôle important dans notre commune. Nos pensées vont aussi à son frère, Jacques De Decker, ainsi qu'à son successeur, Boris Dillies. P.A.

* * *

Ancien mandataire communal ucclais (PSC), **José Desmarests**, s'est éteint le 8 août 2019. Né à Schaerbeek le 16 septembre 1925, il nous a quittés à l'âge de 94 ans. Comme Armand De Decker, ou avant lui Jacques Van Offelen, il a fait partie de ces édiles ucclais qui ont aussi mené une importante carrière politique nationale. Il a été député et sénateur, mais aussi ministre et vice-premier ministre. A Uccle, il a été conseiller communal de 1959 à 1989, échevin des Travaux publics (et Premier échevin) de 1965 à 1970, échevin des Affaires sociales et de la Famille de 1977 à 1979 et de 1982 à 1988 (et Premier échevin durant ces périodes sauf en 1982-1983. Durant la Seconde Guerre mondiale, il a été résistant et volontaire de guerre 1944-1945. Il a aussi été reconnu comme « Juste parmi les Nations » par le Mémorial de Yad Vashem à Jerusalem (1982). Ses funérailles ont eu lieu le 14 août 2019 dans l'église Saint-Pierre d'Uccle. Il était veuf de Christiane Breuer. A ses enfants et à sa nombreuse descendance, nous adressons également nos condoléances les plus sincères. P.A.

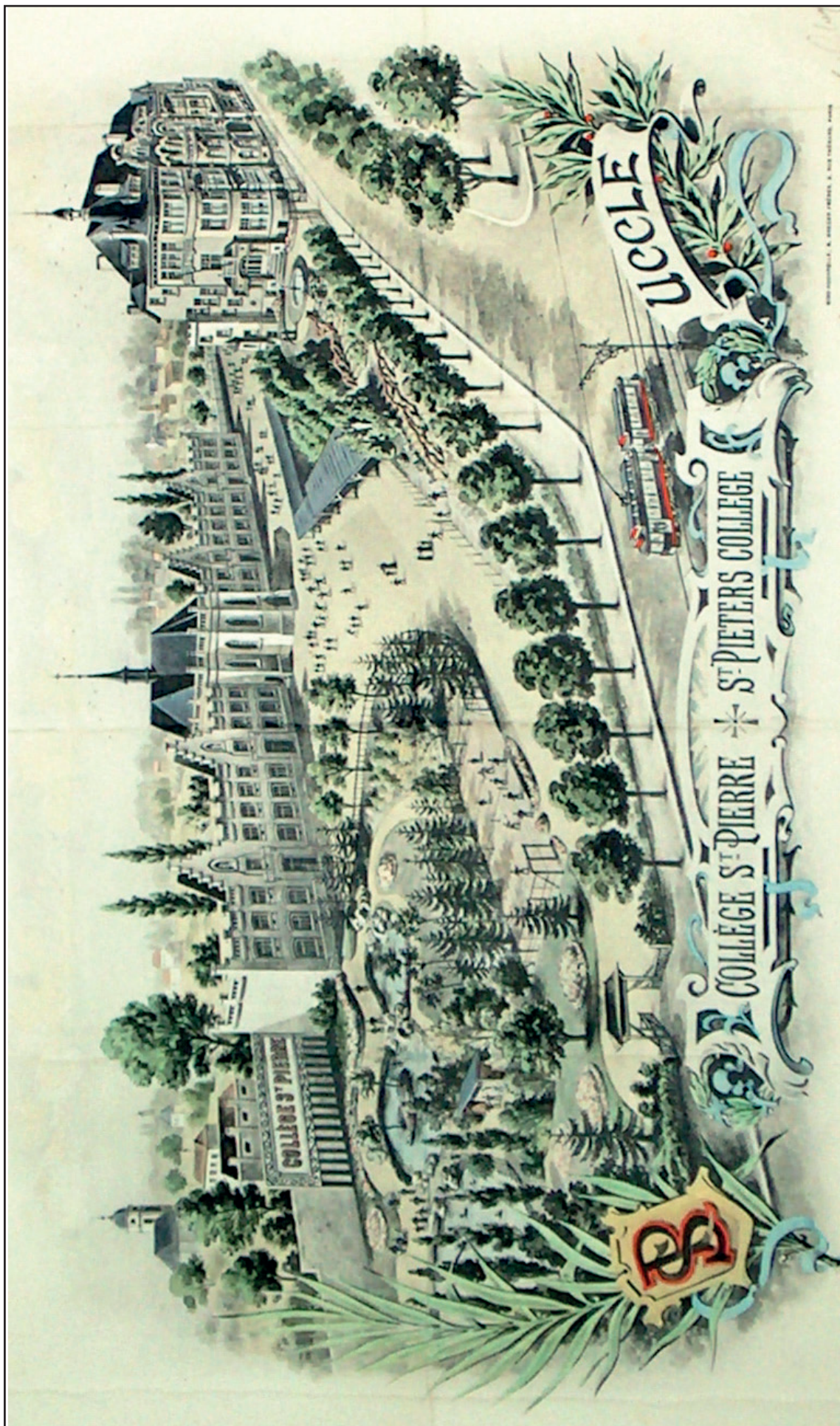
LECTURES

Notre exposition sur 1914-1918

A l'occasion de notre exposition, nous avons publié un ouvrage qui, sous le nom de « **Uccle et la Grande Guerre** », reprend - en les développant - les textes des panneaux ainsi que leurs illustrations. Le livre, imprimé chez Paperland, comprend 140 pages et 125 illustrations en couleurs. Il est toujours en vente au prix de 20 euros auprès de notre cercle (voir coordonnées en page 2 de couverture).

Egalement disponible à l'attention des amateurs, la brochure qui rassemble les panneaux bilingues en format A4 (40 pages) se vend au prix de 10 euros.





PHOTOGRAPH BY E. W. BERRY, PHOTODUPLICATION BY THE UNIVERSITY OF MICHIGAN